CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1472. LE NUMERO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT. Jeudi 26 novembre 1914.

· EXCELSIOR ·

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

ABONNEMENTS (*du 1er ou du 16 de chaque mois*)
France : *Un An :* 35 fr. - *6 Mois :* 18 fr. - *3 Mois :* 10 fr.
Étranger : *Un An :* 70 fr. - *6 Mois :* 36 fr. - *3 Mois :* 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance à L'ADMINISTRATEUR D'*Excelsior*
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

DANS LES TRANCHÉES BELGES -- LA DISTRIBUTION DES MAILLOTS

Le froid sévit depuis quelque temps déjà dans le nord de la France et en Belgique. Aussi c'est avec empressement que, de toutes parts, on fait parvenir à nos soldats les vêtements d'hiver qui les mettront à l'abri des intempéries. Nos alliés les Belges ne sont pas oubliés, et ne voyait-on pas, ces jours derniers, des dames de la Croix-Rouge distribuer aux fantassins postés dans les tranchées de première ligne de bons et solides maillots de laine?

Ayuntamiento de Madrid

La journée

du 25 Novembre (115e de la guerre)

Les troupes indiennes ont repris aux Allemands des tranchées qu'elles avaient perdues la veille près de La Bassée.

On annonce des progrès de nos troupes près de Berry-au-Bac et en Argonne.

Une attaque des forces allemandes a été repoussée à Bethincourt.

Des forces autrichiennes qui avaient réussi à franchir la rivière Koloubara ont été détruites par le feu des Serbes.

La situation militaire

Deux notes officielles, l'une communiquée à la presse, l'autre publiée dans le *Bulletin des Armées*, nous donnent enfin des détails sur les dernières opérations. Elles résument et complètent les communiqués du grand quartier général et les nouvelles officieuses des journaux. Dans le *Bulletin des Armées*, qui est répandu à profusion au milieu de nos troupes, le gouvernement fait le récit et le commentaire de la bataille des Flandres, et son préambule est très net : « Le formidable effort tenté par les Allemands depuis six semaines, pour tourner notre aile gauche et la percer, a échoué. »

Comme sur la Marne et comme sur l'Aisne, comme dans l'Argonne et comme dans la Woëvre, l'offensive allemande se brise contre la valeur et l'héroïsme de nos troupes et de nos alliés.

Tous les Français liront avec émotion et orgueil ce bulletin de guerre. Nous savions déjà combien cette bataille des Flandres avait été furieuse et acharnée, d'abord sur l'Yser, puis autour d'Ypres. Du 20 octobre au 20 novembre, l'armée allemande « lança ses unités par masses profondes, sans souci des pertes, sacrifiant tout au but, pourvu que ce but fût atteint; il ne l'a pas été. »

Quel était ce but? Ce n'était pas tant d'ouvrir la route de Paris, que les Allemands savent bien hors d'atteinte maintenant, mais Guillaume II voulait achever la conquête de la Belgique et y ajouter nos riches Flandres françaises. Il était venu lui-même animer ses soldats de sa présence, il se voyait déjà à Boulogne et à Calais, menaçant l'Angleterre comme un nouveau Xerxès. Il a dû s'en aller, laissant des milliers de ses soldats morts devant notre infranchissable barrage. Il aurait donné, dit-on, l'ordre de recommencer l'attaque, dès que les renforts seraient arrivés.

Cette attaque aurait-elle lieu toujours sur Ypres et dans le Nord, ou va-t-elle se produire sur une autre partie du front? Peu nous importe : les bataillons allemands peuvent se succéder, ceux qui viennent ne valent pas les premiers, et nous avons définitivement pris la supériorité morale, comme le démontre la note générale publiée en même temps que le *Bulletin des Armées*. Toutes les attaques allemandes sont refoulées par des contre-attaques impétueuses. Notre artillerie affirme de plus en plus sa prépondérance. Et, si notre haut commandement est disposé, pour des raisons que lui seul peut apprécier, à subir sur place de nouveaux chocs, le jour est proche où notre offensive répondra à celle des Russes.

Les formidables batailles de Pologne continuent, mais la victoire se dessine de nouveau en faveur des Russes.

S'il est vrai qu'il y ait encore devant nous 50 corps d'armée allemands (corps d'armée dont beaucoup doivent être bien réduits et composés pour le moins de troupes de landwehr), il faudra bien que le kaiser en rappelle un certain nombre pour faire face à l'invasion russe. C'est alors que notre commandement, qui a su toujours lire dans le jeu du commandement allemand, donnera le signal de la marche en avant qu'attendent nos troupes et le pays.

Général X...

Un bel exploit des Indiens

LONDRES, 25 novembre (*Dépêche Havas*). — Un communiqué du Bureau de la presse annonce que les troupes indiennes, qui ont repris hier quelques tranchées qu'elles avaient perdues la veille, ont fait, en outre, trois officiers et une centaine d'hommes prisonniers, et qu'elles ont pris un mortier et trois mitrailleuses.

Une attaque allemande repoussée à Bethincourt

Communiqués officiels du 25 novembre 1914

15 HEURES. — De la mer du Nord à Ypres, *aucune attaque d'infanterie.*

Entre Langemarck et Zonnebecke, nous avons gagné du terrain. Aux abords de La Bassée, les troupes indiennes ont repris à l'ennemi des tranchées qui leur avaient été enlevées la veille au soir.

De La Bassée à Soissons, calme à peu près complet.

Nous avons légèrement progressé *près de Berry-au-Bac et en Argonne.*

A Bethincourt, *nord-ouest de Verdun*, une attaque allemande a été repoussée. *Une suspension d'armes demandée par l'ennemi lui a été refusée.*

Dans la région de Pont-à-Mousson, *notre artillerie a pu bombarder Arnaville.*

Aucun incident dans les Vosges.

[Arnaville est une commune du département de Meurthe-et-Moselle. Elle est située à 45 kilomètres nord-est de Toul, près de Pagny-sur-Moselle, à la frontière, c'est-à-dire à 15 kilomètres à vol d'oiseau de Metz.]

[Bethincourt est situé dans la Meuse, sur le ruisseau de Forges, à 17 kilomètres de Verdun.]

23 HEURES. — *Journée calme. Aucune modification sur l'ensemble du front.*

• DERNIÈRE HEURE •

La débâcle allemande entre la Vistule et la Warta

48 trains amèneront les prisonniers à l'intérieur de la Russie

Pétrograd, 25 novembre (Dépêche Havas). — Les journaux du soir annoncent que 48 trains ont été envoyés à Lodz pour amener dans l'intérieur de la Russie la grande quantité de prisonniers faits par les Russes dans la débâcle allemande entre la Vistule et la Warta, qui devient un fait accompli.

Près de Lovitch, les Russes virent s'approcher un régiment dont les hommes étaient coiffés des hauts bonnets d'astrakan particuliers aux Cosaques.

Les officiers russes, à l'aide de leurs longues-vues, remarquèrent que ces soldats, d'apparence russe, étaient armés de fusils allemands; ils laissèrent ces Allemands déguisés venir à bonne portée et les anéantirent jusqu'au dernier par le feu des mitrailleuses.

L'"Amiral-Ganteaume" avait été torpillé

LONDRES, 25 novembre (*Dépêche Havas*). — Au sujet de l'accident survenu le 28 octobre dernier au vapeur *Amiral-Ganteaume*, l'amirauté anglaise communique la note suivante :

« Le 26 octobre, le vapeur français *Amiral-Ganteaume* se rendait de Calais au Havre avec 2,000 réfugiés, dont la plupart étaient des femmes et des enfants, quand une explosion se produisit.

» Le vapeur anglais *Queen*, qui se trouvait, par hasard, à une courte distance, réussit à secourir la plupart des passagers. Il y eut seulement 40 morts.

» L'examen ultérieur d'un canot de sauvetage amena la découverte de fragments de torpille allemande, ce qui prouve que le vapeur fut torpillé par un sous-marin allemand. »

L'enquête sur l'attitude des navires allemands au Chili

SANTIAGO-DU-CHILI, 25 novembre. — *Officiel.* — Les autorités maritimes ont établi que les bâtiments de guerre allemands avaient violé la neutralité, 1° en restant plusieurs jours à l'île Juan-Fernandez ; 2° en capturant deux vaisseaux neutres ; 3° en s'emparant du charbon et des vivres du bateau français *Valentine*, qu'ils ont ensuite coulé à un demi-mille du littoral.

Les officiers de marine tués dans les Flandres

TOULON, 25 novembre (*Dépêche Havas*). — Le dépôt des équipages de la flotte vient de recevoir la liste de nos blessés et tués des troupes de marine dans la bataille des Flandres. Plusieurs noms ont déjà été publiés.

Voici les noms des officiers tués ou disparus, dont les familles viennent d'être avisées :

Eugène Rabot, capitaine de frégate; Chauliac, d'Albiat, Eno, Fefeu, Lucas, Baudry et Maudet, lieutenants de vaisseau; Vigouroux, de Lorgeril, Aldet de Montgolfier et de La Barre de Nanteuil Le Flô, enseignes de vaisseau; médecins principaux Guillet, Lecœur et Chastaing; les officiers des équipages de la flotte Hervé et Dauré; les élèves officiers Salou et Vergely.

Nos pertes parmi les troupes de marine dans cette bataille, en tués, blessés et disparus, sont peu importantes en rapport au mal qu'elles ont causé à l'ennemi.

Dans le parti socialiste italien

ROME, 25 novembre (*Dépêche Havas*). — Hier soir, à Milan, une assemblée socialiste a, après une séance orageuse, voté l'ordre du jour suivant:

« L'assemblée de la section socialiste milanaise, convoquée pour discuter le cas Mussolini, devant la violation manifeste de la discipline du parti commise par Mussolini, par la publication du quotidien *Popolo d'Italia* et par des écrits en opposition aux délibérations du parti, affirme superflue toute discussion, décide son expulsion et adjure tous ses partisans au respect de la discipline. »

Les Senoussistes ne lutteront pas contre l'Angleterre

ROME, 25 novembre (*Dépêche Havas*). — On mande d'Athènes au *Messaggero* que, contrairement aux espérances ottomanes, le grand chef des Senoussistes ne marchera pas contre l'Angleterre. Il avait rassemblé 10,000 Bédouins prêts à entrer dans la lutte ; mais, après une conférence avec des émissaires anglais, le chef arabe fut convaincu que son intérêt propre était de retourner sur ses pas.

Malgré l'activité hostile du consul autrichien, M. Schwinmer, qui a d'ailleurs été rappelé en Autriche, le gouvernement abyssin n'a pas démenti les assurances de paix qu'il a données à plusieurs reprises.

L'attitude du Portugal

LISBONNE, 25 novembre (*Dépêche de l'Information*). — Les deux Chambres, réunies en séance extraordinaire, ont voté, à l'unanimité et sans débats, une résolution donnant au gouvernement pleins pouvoirs pour prendre part à la guerre, tant en suivant les intérêts et les devoirs d'une nation libre qu'en suivant ceux d'une nation alliée à l'Angleterre et en adoptant toutes les mesures extraordinaires que la situation comportera.

La foule, stationnée au dehors, a longuement acclamé l'Angleterre, la France et la Belgique.

A ce moment, le gouvernement avait été autorisé à ne prendre que des mesures défensives.

Ayuntamiento de Madrid

NOS LEADERS

La bataille de la vodka

L'Académie française de Médecine vient d'envoyer à l'empereur Nicolas II ses respectueuses félicitations. Si elle le respecte et si elle le félicite ce n'est pas parce qu'il a remporté la belle victoire de la Warta, c'est parce qu'il a livré bataille à la vodka.

Rude bataille ! Mais l'empereur Nicolas II engage le combat dans les meilleures conditions possibles pour vaincre. Il vaincra là aussi parce qu'il aura voulu vaincre. Mais voulu d'une volonté énergique et tenace ; mais voulu vraiment et profondément. C'est ce qui importe surtout lorsque l'on prétend contre l'alcool meurtrier engager la lutte d'extermination.

Reprenons les termes de l'ordre du jour qu'adopta notre Académie de Médecine. Et tâchons de ne pas les oublier. Ils ont, pour nous aussi, une signification précise et rigoureuse :

« L'Académie de Médecine, préoccupée depuis longtemps des graves atteintes que portent à la santé publique les progrès de l'alcoolisme et heureuse d'applaudir à tous les efforts qui sont de nature à les entraver, exprime respectueusement au tsar de Russie son admiration pour la décision qu'il a prise récemment d'ordonner dans son Etat la suppression de la fabrication de l'alcool, l'interdiction de la vente et la fermeture de tous les dépôts de vodka. »

Il est incontestable que la vodka avait conquis parmi les alcools une réputation fâcheuse. C'est un alcool qui a fait beaucoup parler de lui. Beaucoup trop. Nous n'avons qu'à lire certains romans des grands écrivains pessimistes de la Russie contemporaine pour être fort instruits de ses funestes effets. Mais au moins, l'heure venue de réagir et d'agir, l'empereur Nicolas II ne badine pas avec la vodka. Et notre Académie de Médecine lui sait justement gré de ne pas badiner du tout. Il prend immédiatement la mesure la plus radicale. On peut se flatter qu'elle n'aura pas été prise en vain. Le tsar a choisi le moment. Le moment était opportun. Et qui sait s'il ne va pas extirper l'alcoolisme, cette dixième plaie de Russie qui, si je peux dire, contenait en elle les neuf autres, ou les entretenait, ou les cultivait et pouvait les rendre parfaitement incurables? Peut-être bien qu'en Russie on ne cessera pas, du jour au lendemain, de boire tout alcool. Peut-être bien que les malins conserveront encore dans leurs bibliothèques quelques vieilles bouteilles d'eau-de-vie ardente et pernicieuse. L'empereur Nicolas II, cependant, restera l'un des plus célèbres ennemis de l'alcool. Et la bataille de la vodka demeurera l'une des plus magnifiques batailles de son règne. D'un décret, d'un seul décret intrépide et catégorique, il supprime le mal et ses conséquences. Plus de fabrication d'alcool. Plus de dépôts et plus de vente. Voilà qui est parler. Voilà ce qui s'appelle décréter. *Et nunc erudimini.* Et maintenant, réfléchissons.

* * *

Nous avons réfléchi déjà. Mais on ne réfléchira jamais assez. Nous avons agi déjà. Mais l'empereur Nicolas nous prouve qu'on n'agira jamais trop.

Depuis longtemps, nos généreux apôtres de la propagande antialcoolique avaient pour eux l'opinion éclairée du pays, les associations scientifiques où vibre encore l'écho des avertissements d'un Berthelot ou d'un Pasteur; les criminalistes, qui ont reconnu dans l'alcoolisme l'une des causes principales de l'augmentation de la criminalité; les médecins, qui attribuent, non sans preuves péremptoires, à l'alcool, la recrudescence de la folie, de la tuberculose et du rachitisme; et puis les observateurs attentifs de la vie populaire, et puis les femmes, toutes les femmes. Depuis longtemps, on savait que la question de l'alcool est pour la nation, pour la race, une question de progrès ou de déchéance, une question de santé physique, de santé intellectuelle, de santé morale, ou de décadence, d'irréparable décadence.

On le savait. Mais il fallut la guerre, l'atroce guerre pour que l'on engageât contre l'alcoolisme une campagne sérieuse et pratique. Des préfets idéalistes ont interdit la vente de l'absinthe et des boissons assimilées. Rien n'est impressionnant comme l'idéalisme d'un préfet. Et rien n'est plus contagieux. La vente de l'absinthe et des boissons assimilées est donc interdite aujourd'hui sur tout le territoire français. Mais il paraît que cette interdiction est d'une nonchalance indulgente jusqu'à l'excès, et que, si l'absinthe a disparu, le buveur d'absinthe est toujours debout, je veux dire, au contraire, qu'il est toujours titubant... Eh bien! il est urgent que chaque préfet de France, dans la lutte contre l'alcoolisme, imite l'empereur de Russie. Il est urgent que chaque préfet de France, à l'instar de Nicolas II, joigne la vigueur à l'idéalisme. Ainsi, chaque préfet de France aura bien mérité de la patrie.

Et après la guerre, après la victoire, nous continuerons de livrer, afin de sauvegarder la puissance et la beauté de la race, la bataille suprême; et, pour cette bataille de la vodka, l'union nationale sera étroite, ferme, absolue, héroïque comme elle l'est maintenant, et l'Académie de Médecine adressera ses félicitations à la France.

J. Ernest-Charles.

Page 8 : Echos de Belgique.
Page 9 : Les réfugiés belges.

Echos

Ils souffrent... plaignons-les!

A l'époque de la Grande Peur, un de mes amis, homme fort prudent, abandonna lestement Paris pour Bordeaux dont il n'est pas sorti depuis. Il s'y ennuie et se lamente, et gémit sur sa santé compromise par les caprices de l'hiver en cette région. Je résume sa lettre. Elle contient, il est vrai, des renseignements météorologiques, mais, après mûre réflexion, je la publie tout de même. Car je pense que ces renseignements seront, malgré tout, insuffisants pour donner la victoire à l'ennemi.

19 *novembre*, Bordeaux, 7 heures du matin : — 4°. Journée superbe. Bise légère.

Le 20, même heure : — 7°. Journée glorieuse. Soleil d'Austerlitz. Bise assez forte.

Le 21, même heure : 0°. Les toits sont couverts de neige. Il tombe de la neige fondue.

Le 22 : +7°. Il pleut. Adorable climat !

Adorable et excellent, ajoute mon ami avec un grand point d'ironie, pour les arthrito-neurasthéno-cardiaques, dont je suis !

Je ne lui conseille pas : « Rentrez ! » Je m'attirerais cette réponse : « Sans doute, mais c'est l'Aisne qui m'inquiète ! » Il rentrera néanmoins, bientôt, et en fort nombreuse compagnie. Du moment que le climat bordelais est désastreux pour les arthrito-neurasthéno-cardiaques, nous allons revoir les parlementaires et le gouvernement.

La camisole de force!

Le professeur allemand Ostwald, lauréat du prix Nobel pour la chimie, promoteur du mouvement en faveur de la langue universelle ido, et qui est un des agents les plus actifs de la propagande allemande en Suède, a récemment accordé à deux journaux de Stockholm des interviews constituant des documents véritablement « kolossaux ».

Entre autres questions, l'un de nos confrères suédois demanda au professeur Ostwald :

— Que pensez-vous du rôle de plus en plus marqué que jouent les différentes Eglises dans les pays qui ont eu à souffrir jusqu'ici de l'invasion ?

Le professeur répondit :

— C'est là une conséquence qu'il n'a pas été possible d'éviter. La situation présente évoque nécessairement, dans bien des domaines, les instincts ataviques. Je dirai cependant que Dieu le Père est réservé chez nous à l'usage personnel de l'empereur (*sic*). Une fois, on a parlé de lui dans un rapport du grand état-major général; mais, remarquez-le bien, il n'y a plus reparu.

Nous enfermerons le professeur Ostwald dans le cabanon qu'habitera déjà son confrère le professeur Adolf Lasson.

Ceux qui ne sont pas embusqués.

Voici le passage principal d'une lettre d'un ancien avoué parisien, occupant aujourd'hui une situation importante dans la politique. Son fils et ses deux gendres — tous les trois pères de famille — sont dans les tranchées. L'un est notaire; les deux autres, avoués.

« Ils m'écrivent, dit leur père et beau-père, que leur vie n'aura jamais connu de plus beau moment que celui-ci, où il leur est donné de se battre pour la France... Combien il est consolant de voir avec quelle facilité, quel entrain, ces officiers ministériels ont passé de la douce atmosphère des chambres du Palais à l'air plutôt vif du champ de bataille, et du tiède chocolat familial au biscuit de troupe et au *jus* (quand il y en a), qu'avant l'aube les cuisiniers, en rampant, apportent dans les tranchées ! »

Très consolant, en effet.

Un fameux résultat.

La Grande-Bretagne et l'Autriche-Hongrie ont lancé simultanément un emprunt de guerre.

L'emprunt britannique fut immédiatement couvert, et au delà. Il se chiffre par milliards.

L'appel pressant du gouvernement austro-hongrois évoque la voix désolée des infortunés qui prêchent dans le désert. On a souscrit... cinq millions.

De quoi payer les frais d'une matinée... et encore !

Cependant, en Allemagne, l'on voit des coupures de dix pfenningen (12 centimes 1/2), et l'on mange déjà du *kriegsbrod*. L'on fabrique le pain de guerre avec du seigle, du maïs et des pommes de terre. Ce n'est pas du pain de fantaisie.

Micromégas.

DE PARIS A LA LIGNE DE FEU

Ce que mon objectif a vu

Aux abords du champ de bataille

Tous les coureurs de tranchées qui avaient pu approcher, avant nous, de la ligne de feu, ont éprouvé la déception qui nous attendait sur le front. Sur la foi des tableaux de peintres militaires illustres, nous nous étions imaginé qu'un champ de bataille était une vaste plaine toute retentissante du choc des armées et où d'héroïques mêlées mettaient aux prises bataillons groupés autour des drapeaux claquant au vent et escadrons chargeant au triple galop... Mais c'était là la guerre de jadis ; aujourd'hui que l'artillerie est la reine de la bataille, c'est une lutte souterraine que se livrent les camps adverses, et la première impression qui frappe le spectateur est celle d'un désert bruyant : on entend des coups de tonnerre, mais on ne voit âme qui vive. Comme tout se cache et se terre lorsque retentit dans la brousse le rugissement du lion, le canon semble être le maître absolu des solitudes, sur lesquelles il fait pleuvoir l'orage de ses obus.

Voici pourtant un ennemi, mais c'est à travers les airs qu'il s'avance ; un Aviatic survole nos lignes à grande hauteur. Aussitôt une fusillade nourrie est dirigée sur lui, mais il s'empresse de faire demi-tour.

Si, dans la journée, on ne rencontre pas de troupes, à moins de descendre dans l'étrange camp souterrain où nous avons mené hier le lecteur, la nuit, par contre, la plaine s'anime, et des colonnes entières opèrent, à la faveur des ténèbres, des mouvements qui doivent rester ignorés de l'ennemi.

Après avoir vu les soldats dans la tranchée, nous avons eu l'honneur d'être présenté à leur chef. Un amas de pierres calcinées : c'est là qu'il loge, sous les décombres de ce qui a été une maison, où sans doute il faisait bon vivre ; c'est dans la cave que le colonel qui commande en première ligne s'est établi avec son petit état-major ; c'est là qu'il nous reçoit, avec une bonne grâce qui nous met tout de suite à l'aise ; nous l'avons surpris à l'heure du dîner ; mais délaissant le repas servi, il nous fait les honneurs de son antre, qu'éclairent deux lampes à pétrole, et où il semble bien posséder tout le confort moderne, puisqu'il a le téléphone à la portée de sa main.

Sur les cartes étalées devant lui, il nous fait suivre les progrès de nos troupes en nous expliquant quels héroïques efforts représente la plus légère avance dans cette guerre de troglodytes ; et, tout comme ses hommes, il nous donne le spectacle d'une mâle assurance qui se réflète sur sa belle et énergique figure de chef.

C'est par Arras que devait se terminer cette première visite aux armées. Nous y sommes arrivés de bon matin, par une tiède journée, bien faite pour éclairer tant de ruines, tant de misères, tant d'odieuses mutilations !

Les obus dont les Allemands ne cessent d'arroser la ville font les rues désertes, et c'est avec le recueillement qu'on éprouve à traverser une cité morte que nous accomplissons le terrible pèlerinage. Hélas ! voilà ce qu'*ils* ont fait de l'Hôtel de Ville et de son fameux beffroi ! Il n'en reste plus pierre sur pierre. Et la Grand'place, si fière de ces bijoux qu'étaient ses vieilles maisons espagnoles ? C'est *ça* qu'il en reste ! Partout des façades éventrées, des toitures crevées, des pignons abattus, partout des ruines ! De la place de la Gare, il ne subsiste que d'innombrables débris ; l'hôpital Saint-Jean n'est plus qu'une carcasse sans âme. Et sur toutes ces hideuses blessures, sur tous ces cadavres de pierre, la neige continue d'étendre pieusement son doux linceul.

Au milieu de tous ces vestiges qui arracheraient des larmes au plus insensible, une boutique est pourtant restée ouverte, doublement ouverte puisque c'est à un obus qu'elle doit d'être béante ; sur la brèche, le commerçant avisé a, de son mieux, assujetti quelques planches, sur lesquelles il a calligraphié, à l'aide d'un bout de craie, la nomenclature des articles qu'il tient à la disposition de sa clientèle : chemises, jerseys fourrés, caleçons, mouchoirs, torchons, serviettes de toilette, mains-éponges, lacets, ceintures de flanelle « au mètre », cache-nez, chaussettes, blagues à tabac, cadenas, papier à lettres, couvertures de voyage, porte-monnaie, chaînes, gants de laine « pour femmes », bas et chandails « pour enfants seulement ».

Toute l'énergie d'une race n'est-elle pas symbolisée par cette originale enseigne ? Au milieu même des ravages de la mort, la vie continue.

Voilà, trop hâtivement fixées, quelques-unes des visions qu'a rapportées d'un voyage en Picardie un photographe dont le métier est plutôt de manier l'objectif que d'écrire, et qui s'excuse d'être, pour une fois, sorti de son rôle.

Robert Caudrilliers.

(1) Voir *Excelsior* du 25 novembre.

Ayuntamiento de Madrid

La cavalerie russe poursuit dans sa retraite l'infanterie allemande

PÉTROGRAD, 25 *novembre* (Communiqué du grand état-major). — *La bataille de Lodz continue toujours. La cavalerie russe, sur un certain point du champ de bataille, a chargé l'infanterie allemande en retraite, lui infligeant des pertes sérieuses et lui enlevant des canons de gros calibre.*

Sur le front Czenstochow-Cracovie, l'action se développe à notre avantage.

Durant la journée du 22 novembre, nous avons fait plus de six mille prisonniers. Les tentatives de l'ennemi pour opérer des contre-attaques ont échoué.

Une calèche de Guillaume II parmi les trophées

PÉTROGRAD, 25 novembre (*Dépêche Havas*). — Le *Messager de l'Armée* relate qu'un combat extrêmement acharné a éclaté au nord de Lodz où les Allemands se livrent à des attaques réitérées, cherchant à briser nos forces, mais sans le moindre succès.

Il paraît, dit le *Messager de l'Armée*, que l'armée austro-allemande joue dans cette bataille son va-tout ; car la perte ou le gain de cette bataille influencera sérieusement la marche ultérieure de la campagne.

Sur le front de Galicie, constate le *Messager de l'Armée*, notre offensive devient de plus en plus énergique. L'ennemi hérisse ses baïonnettes et recule comme une bête blessée, à l'ouest et au sud-ouest, donnant, dans sa rage impuissante, des coups de dent à gauche et à droite.

Parmi les trophées pris à Tchenstokowo, se trouve la calèche de Guillaume II.

Un " Zeppelin " sur Varsovie

PÉTROGRAD, 25 novembre (*Dépêche Havas*). — Un Zeppelin a laissé tomber sur Varsovie deux bombes ; elles ont fait explosion près du consulat des Etats-Unis, dont les vitres ont été brisées.

Un autre Zeppelin a lancé deux bombes sur Plock et a continué son raid ; mais, à peu de distance de la ville, il a été atteint par une fusillade et capturé par les cosaques.

Les Turcs battent en retraite

PÉTROGRAD, 24 novembre (*Dépêche Havas*). — *Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase.* — Dans la région de Tchorekh, l'action s'est développée dans la journée du 23.

Dans la direction d'Erzeroum, l'ennemi, culbuté sur l'ensemble de son front, a été obligé à une retraite précipitée ; il est poursuivi énergiquement par nos troupes.

Un nouveau conseil de guerre du kaiser

ROME, 25 novembre (*Dépêche Havas*). — Selon des nouvelles allemandes, le kaiser aurait tenu un conseil de guerre auquel MM. de Bethmann-Hollweg, le général de Moltke et l'amiral von Tirpitz auraient assisté.

D'après les uns, ce conseil aurait été tenu pour élaborer un plan de campagne ; d'après les autres, il aurait été rendu nécessaire par suite du développement peu satisfaisant de la guerre.

Les Allemands renonceraient aux combats de tranchées

LONDRES, 25 novembre. — On télégraphie de Rotterdam au *Daily News* :

« Il est probable que les Allemands, changeant de méthode, vont abandonner le combat de tranchées pour de rapides opérations de campagne et jeter des masses d'hommes sur les lignes alliées. »

Les opérations anglo-françaises au Niger et au Cameroun

On annonce que des opérations anglo-françaises ont eu lieu dans le Niger et dans le Cameroun. Le port de Victoria a été occupé par les alliés. Des opérations sans grande importance ont également lieu sur la frontière du Niger, où les Allemands ont été repoussés. (*Communiqué du Foreign Office à l'ambassade d'Angleterre à Paris.*)

Conseil de Cabinet

BORDEAUX, 25 novembre. — Les ministres se sont réunis en Conseil ce matin de 9 heures et demie à onze heures et demie, sous la présidence de M. Aristide Briand, vice-président du Conseil.

Le garde des Sceaux a fait connaître l'état des opérations militaires, et M. Delcassé a entretenu le Conseil de la situation diplomatique.

Colonnes autrichiennes anéanties par les armées serbes

NICH, 22 novembre (*Dépêche Havas*). — Dans la nuit du 21 au 22 novembre, vers 11 heures du soir, l'ennemi a tenté de franchir la rivière Koloubara sur le front Dragevatz-Vodenitza-Suaroselo. Nos troupes ont laissé une partie des troupes de l'ennemi passer sur la rive droite, puis l'attaquèrent. Nous avons fait 7 officiers, 57 sous-officiers et 278 soldats prisonniers.

L'ennemi, surpris, n'avait pas eu le temps de se développer. Il opposa cependant une forte résistance, mais elle fut inutile ; tout ce qui ne fut pas anéanti fut fait prisonnier. Une partie de ces troupes, qui avait réussi à s'échapper, ne put repasser la rivière Koloubara et erra le long de celle-ci, puis se rendit par petits groupes.

Le combat sur la ligne Lazarovatz-Monitza, plus au sud de la ligne précédente, continue depuis plusieurs jours déjà et dure encore à l'heure actuelle. Nous avons obtenu quelques succès partiels sur cette ligne au sud du village Chopitch. Nos troupes attaquèrent l'ennemi à l'improviste et le refoulèrent. Nous fîmes 3 officiers et 136 soldats prisonniers et prîmes 2 mitrailleuses.

Rien à signaler sur le reste du front.

Une proclamation du prince Alexandre

NICH, 24 novembre (*Dépêche Havas*). — Avant le commencement des combats sur la rivière Koloubara contre les énormes masses de l'armée autrichiennes, dont le but est de briser à tout prix la résistance de la Serbie, le prince héritier Alexandre a adressé à ses troupes l'ordre du jour suivant :

Soldats ! Notre lutte est noble. Notre cause est juste. En Europe, nos alliés progressent partout. Nos puissants frères russes poursuivent, dans toutes les directions, les armées austro-allemandes défaites. Ils franchissent déjà les Karpathes. C'est à vous de vous montrer dignes de vos amis et alliés.

Vainqueurs du Tzer et du Yadar, jetez vos regards sur vos drapeaux glorieux et portez au cœur leurs inscriptions avec la foi en Dieu pour le roi et la patrie. Dieu est avec nous. Vive ma fière et héroïque armée !

La supériorité de l'artillerie française

Des témoins oculaires, en rapports avec les forces françaises, font ressortir la supériorité de l'artillerie française. Des batteries allemandes ont été détruites et la construction de retranchements empêchée. Ils louent également l'enthousiasme de l'infanterie française, qui met son point d'honneur à regagner le terrain perdu. (*Communiqué du Foreign office à l'ambassade d'Angleterre à Paris.*)

Nouvel et prochain effort allemand pour atteindre Calais

LONDRES, 25 novembre (*Dépêche de l'Information*). — Le corespondant du *Times* à Boulogne télégraphie :

L'ennemi espère toujours atteindre Calais.

Il est possible qu'il commence à bref délai un suprême et dernier effort pour tenter d'y arriver. En ce cas, il trouvera les alliés prêts à lui résister sur tous les points.

Le bombardement de Zeebrugge par la flotte anglaise

L'ambassade britannique à Paris a reçu du Foreign Office le télégramme suivant, en date du 25 novembre :

L'Amirauté annonce que tous les points de Zeebruge ayant une importance militaire ont été sévèrement bombardés hier par deux cuirassés anglais. La résistance des Allemands était faible. L'étendue des dommages causés par les navires n'est pas encore établie. Les cuirassés britanniques n'ont pas été atteints.

Le résultat du tir fut important

AMSTERDAM, 25 novembre (*Dépêche Havas*). — D'un récit adressé à son journal par le correspondant du *Tyd* à Sluis, il résulte qu'avant le bombardement des positions allemandes de la côte par les navires anglais, tous les points à battre avaient été soigneusement reconnus par les aviateurs. Les résultats obtenus semblent importants.

Les sous-marins allemands sont sortis du port de Zeebrugge, mais l'escadre anglaise disparaissait [illegible]

La Bulgarie reste neutre

Le président du Conseil l'a, une fois de plus, affirmé hier au Sobranié.

SOFIA, 25 novembre (*Dépêche Havas*). — Répondant, devant une salle et des tribunes absolument combles, aux critiques de l'opposition, le président du conseil, M. Radoslavoff déclare que le gouvernement reste fidèle à la neutralité proclamée par lui dès le début de la crise européenne, qu'il pratique toujours loyalement cette neutralité, en dépit des critiques formulées injustement par certains orateurs de l'opposition, et qu'il repousse énergiquement les observations que certaines puissances ont cru pouvoir présenter à ce sujet.

Le gouvernement, ajoute le président du conseil, a donné sans retard des explications qui ont été jugées satisfaisantes ; actuellement toutes les grandes puissances approuvent l'attitude de la Bulgarie. Le cabinet entretient les rapports les plus amicaux avec la Roumanie et la Grèce, et même avec la Serbie belligérante ; ses relations avec la Turquie sont des plus sincères et il est heureux de pouvoir annoncer à la nation qu'il a assuré l'intégrité du territoire bulgare.

Si les circonstances nous obligent à entrer en pourparlers pour garantir l'expansion nationale, nous le ferons, dit M. Radoslavoff, avec bienveillance pour tous les Etats européens, avec lesquels nous voulons entretenir les meilleurs rapports possibles. (*Applaudissements prolongés.*)

M. Millerand à Bourges

BOURGES, 25 novembre (*Dépêche Havas*). — Le ministre de la Guerre, venant de Bordeaux, accompagné du capitaine Domayrou, son officier d'ordonnance, est arrivé hier soir à Bourges pour inspecter les différents services de la région et s'assurer personnellement que ses instructions étaient exactement suivies.

Le général Lefort a reçu M. Millerand à son arrivée au quartier général. Le ministre a visité ce matin les établissements militaires. Il a témoigné toute sa satisfaction aux officiers placés à leur tête et les a chargés d'en transmettre l'expression à tout le personnel.

La chasse aux maisons allemandes

Sur ordonnance du président Monier, des séquestres ont été désignés, hier, pour les trente-trois maisons allemandes ou austro-hongroises dont les noms suivent :

Beck (Wilhem), représentant de commerce, 42, aven. d'Osseville, à Villemomble, et 24, rue de Chabrol ; Badische Anilin et Soda Fabrick, matières colorantes, 3, cité Paradis (M. Pons, inspecteur d'enregistrement) ; Buisson (Auguste), 11, boul. Delessert (M. Lades, I. D.) ; Denès (Sophie), 23, rue de Vaugirard (Me Caron, huissier) ; Eschig (Maximilien), éditeur de musique, 48, rue de Rome, et 36, rue Fortuny (M. Gatte) ; Funcke (Fritz), 37, rue Decamps (Me Uhry, huissier) ; Farga (François), publiciste, 113, boul. Saint-Germain (Me Streletzki, huissier) ; Junck (Rodolphe), réparateur de pianos, 37, rue Adam-Leroux, à Courbevoie (Me Richer, huissier) ; Kirchner (Karl), directeur d'usine (M. Richer, huissier) ; Kaldegg (Max), 8, boul. Flandrin (Me Roumilhac, huissier) ; Koch (Norbert), coiffeur, 2, rue Castiglione (M. Dartige ; de Fournet, I. E.) ; Kramer (Georges), verrerie et céramiques, 13, rue de Paradis, et 51, r. Rochechouart (M. Gatte) ; Klahr (Georges, cristaux, porcelaines et objets d'art, 17, rue Martel (M. Ponchelet) ; Mochlembeck et Cie, cuirs pour capotes d'autos, 2, impasse Boutron (M. Desbleumortiers) ; Merkel (Georges), artiste peintre, 5 et 8, impasse Ronsin (Me Coursaget, huissier) ; Mercédès-Daimler, automobiles, 6, quai National, à Courbevoie (M. Gaut) ; Max, fourreur, 46, rue Richer (Me Roumilhac, huissier) ; Neuburger (Bernard), voyageur de commerce, 92, rue Lafayette, et 31, rue Saint-Georges (Me Ayvernaud, huissier) ; Neumaier (Robert), représentant de commerce, 53, rue Blanche (Me Legru, huissier) ; Poser (Gustave), tailleur, 165, rue Saint-Honoré (Me Levé, huissier) ; Rubinzky (Gustave), lingerie pour dames, 87 *ter*, et 105, rue Didot (Me Caron, huissier) ; Roth (Alfred), fourreur, 49, rue Montmartre, et 3, rue Bachaumont (Me Coursaget, huissier) ; Société Anonyme S.V.E., verrerie pour éclairage, 22, rue de la Folie-Méricourt (M. Gaut, huissier) ; Schultz (Otto), boutons pour faux-cols et chemises, 26, rue d'Enghien (M. Laforge) ; Stroibas, teinturerie, 7, rue Dejean (M. Craggs) ; Traonn, caoutchouc manufacturé, M. Chrystensen, directeur, 8, cité Rougemont (M. Gatte) ; Ullmann et Cie, bronzes, 38, rue Amelot (M. Lorain, I. D.) ; Vogel (Robert), négociant en bijouterie, 17, rue du 4-Septembre (M. Boutteny, I. D.) ; Vogel (Sophie), 188, rue Lafayette (Me Beauches, huissier) ; Wilckès (Joseph), fil d'acier, 2, 3 et 4, cité Riverin (Me Streletzki, huissier) ; Worch (Edgard), 27, av. Henri-Martin (Me Gambier, huissier) ; Welsch (Hermann), fourrures, 38, rue d'Enghien (M. Gatte) ; Wielaud, marchand de vins, 3, place de l'Odéon (Me Legru, huissier).

D'autre part, M. Uhry, huissier, a été nommé séquestre des marchandises déposées chez MM. Aretz et Behle, tissus pour parapluies, 229, rue Saint-Martin ; M. Guilmard, séquestre des intérêts allemands dans la Société française d'électricité A. E. G., 72, rue d'Amsterdam ; M. Pruvost, séquestre des intérêts allemands dans la Compagnie internationale pour la fabrication de chauffe-bains et appareils à chauffer l'eau, 16, boulevard de la Madeleine ; M. Cabaret, séquestre des intérêts allemands dans la Société des grands cinémas parisiens, 7, rue Laffitte et 56, boulevard Rochechouart ; M. Richer, huissier, séquestre des marchandises allemandes de la maison Creutznach en dépôt à la Douane de Paris, et 8, quai du Louvre.

Ayuntamiento de Madrid

La Presse Française et Étrangère

Le Japon à la rescousse

On lit dans le *Petit Journal*, sous les initiales S. P. (Stephen Pichon) :

Je vois avec une grande satisfaction que l'idée d'une participation japonaise à la guerre sur le continent européen fait peu à peu son chemin. Mise, dès le début des hostilités, en avant, par un petit nombre de journaux, — en premier lieu, le *Cri de Paris*, l'*Homme libre* et le *Petit Journal*, — considérée comme peu pratique par les chancelleries, envisagée avec intérêt par l'opinion publique et par l'ensemble de la presse, elle a fini par s'imposer à un examen attentif.

Elle a de nombreux partisans au Japon, en France et en Russie. Elle est accueillie avec sympathie en Angleterre. L'Allemagne la redoute, ce qui souligne son importance. Les craintes qu'elle pouvait provoquer — bien injustement — aux Etats-Unis s'apaisent. Il est, d'ailleurs, facile de donner à la République américaine toutes les garanties désirables.

Encore un effort, et notre grande alliée de l'Extrême-Orient viendra se joindre à nous sur les champs de bataille de l'Europe. Alors, ceux-là seuls qui ne sont pas au courant de son histoire seront étonnés de la puissance de son concours.

L'armée n'a pas besoin de malingres

Les conseils de revision devant lesquels défilent les hommes réformés ou classés dans les services auxiliaires ont, dans certaines régions, une regrettable tendance à déclarer bons pour le service un trop grand nombre d'éclopés. La *Guerre sociale* rappelle à ce propos que l'excès en tout est un défaut, et elle ajoute :

Il nous faut des hommes, c'est entendu, mais non pas n'importe quels hommes. A l'heure actuelle, ils sont encore en quantités énormes dans les dépôts. L'appel qui vient d'être fait (et qui aurait pu être fait plus tôt) de tous les réservistes et territoriaux non convoqués va accroître le chiffre. Il s'y ajoutera incessamment les recrues de la jeune classe. Il est beaucoup plus urgent de mettre au point ces forces, qui sont imposantes, que de les truffer exagérément d'éléments médiocres. Ce ne sont pas des cohortes de variqueux, de rhumatisants, de cardiaques et de bronchiteux qui détermineront la victoire.

La servilité de la presse allemande

On sait que, bien avant la guerre, le gouvernement de Berlin avait préparé avec soin une campagne de presse « mondiale » pour assurer, coûte que coûte, chez les neutres, le prestige allemand.

Le *Journal des Débats* donne des détails suggestifs sur cette mobilisation de plumes vénales, qui, d'ores et déjà, n'a abouti qu'à un fiasco.

Le montant de la subvention gouvernementale montre assez quelle importance la Wilhelmstrasse attachait à une société destinée à favoriser le commerce allemand, à célébrer la gloire allemande et à dénigrer tout ce qui est étranger. Sans doute ce précieux organisme est encore utilisé aujourd'hui pour propager partout les mensonges allemands. Mais, comme la mécanique du grand état-major berlinois, il doit être singulièrement détraqué.

Un engin contre les " Zeppelins "

Sous ce titre, l'*Eclair* présente l'invention d'un bijoutier grenoblois, M. Antony Jacques, qui a expérimenté, en présence de quelques personnalités dauphinoises, une aiguille incendiaire et explosible destinée à combattre les Zeppelins.

L'aiguille incendiaire de M. Antony Jacques présente cette particularité curieuse qu'elle éclate à volonté sur la toile, par un choc très doux, sans éclater sur un corps dur par un choc violent, à moins que l'opérateur ne manœuvre un dispositif spécial, qui transforme l'engin en minuscule bombe ordinaire.

L'invention de M. Antony Jacques, d'une extrême simplicité, d'une légèreté extraordinaire et d'une inconcevable économie de construction, a été expérimentée sur une toile tendue sur l'échafaudage d'exercice des sapeurs-pompiers, érigé rue Hoche, derrière l'école de natation.

Cinq aiguilles ont été lancées sur le tissu et elles ont toutes éclaté au léger contact, s'ancrant dans la déchirure et déterminant par l'explosion une combustion qui, sur un Zeppelin, eût déterminé, par le mélange de l'hydrogène et de l'air, une déflagration générale.

Albert Ier

Le rédacteur du *Correspondant*, qui signe Miles, dessine, sous le titre de « Silhouettes de guerre », deux jolis portraits de lord Roberts et du roi Albert. Nous détachons de ce dernier les lignes suivantes :

On vend depuis quelques jours, dans les rues, un portrait de lui qui exprime d'une façon saisissante le visage nouveau qu'il aura devant l'Histoire. On n'y voit ni le cheval pompeux des portraits officiels, ni le chapeau aux plumes blanches, ni le grand cordon, ni le costume d'apparat. Non, le corps serré dans la tunique de combat, sans insignes ni ordres, la poignée de l'épée luisant au côté, les mains derrière le dos, la tête nue. Et cette tête sort de l'ombre, intelligente, grave, décidée, animée d'un sourire intérieur presque invisible. Ce n'est plus l'homme timide, que les photographes faisaient gauche un peu, et raide un peu les peintres de la cour ; il n'a plus l'air d'emprunt dont sa modestie, souvent outrée, ne se débarrassait pas. C'est un jeune chef à la taille élancée qui ne doute pas de son pays, qui ne doute plus de lui-même. C'est Albert Ier dépouillé par l'héroïsme et le malheur de tout ce qui le cachait à l'admiration de l'Europe.

Comment l'Allemagne traite ses sujets polonais

De la *Petite Gironde* :

La population polonaise de Posnanie et des lacs Mazurie, qu'on avait d'abord chassée de ses demeures pour l'employer à la récolte des pommes de terre et des betteraves des grands propriétaires terriens allemands, est maintenant amenée chez elle en toute hâte et forcée de travailler à rétablir les fortifications détruites par les Russes, à creuser des tranchées, poser des fils de fer, préparer des pièges.

La situation de ces malheureuses gens est indescriptible. On les nourrit de pommes de terre crues, on les contraint à un travail de dix-huit heures par jour, par n'importe quel temps, et la moindre plainte, la moindre réclamation sont punies de mort.

Toute la population attend l'arrivée des troupes russes comme celle d'un libérateur.

Justes représailles

Le *Télégramme*, de Toulouse, s'étonne que les puissances neutres laissent, sans protester, détruire, après Louvain, après Malines, après Termonde, des villes qui sont de véritables trésors d'art, et il ajoute :

En tout cas, à l'heure du règlement de comptes, il faudra que les alliés vainqueurs fassent cruellement payer à l'Allemagne cette destruction systématique d'un patrimoine de beauté, cher à toute âme humaine.

Après avoir détruit Kœnigsberg, la première mesure à prendre, sans hésitation, ce sera de dégarnir les musées de Berlin, de Munich, de Nuremberg et autres lieux, au profit de la Belgique. On devra ensuite détruire les horribles productions des cerveaux d'orangs-outangs mégalomanes, qui ont conçu la *Germania*, le monument de Leipzig, et vingt autres hideurs dont ils ont le monopole. Il faudra également retrouver les chefs directement responsables des bombardements de villes ouvertes et de monuments historiques, et les fusiller sans explications.

Pourquoi les Allemands s'acharnent sur l'Yser

On croyait généralement, au début de la guerre, que la forte pression de la Russie obligerait les Allemands à se retirer de France et de Belgique pour regagner en hâte la ligne du Rhin. Ils ne peuvent pas opérer volontairement cette retraite, pour des raisons que le *Times* expose en ces termes :

De toute la complexité des détails qui caractérise cette guerre presque universelle, il convient de dégager deux facteurs principaux, qui semblent en diriger le cours. Le premier, c'est que l'Allemagne ne se retirera pas de la Belgique avant d'en être chassée, et cela, pour la raison que, si elle se retirait, le peuple allemand se rendrait compte pour la première fois qu'il est battu. Le second est que les alliés ne convaincront jamais pleinement la nation allemande qu'elle est en présence d'un désastre irrémédiable, tant que l'Allemagne n'aura pas été envahie sur une grande étendue.

Ce qui se passe à Constantinople

Du *New-York Herald* :

Les affaires turques, ou plutôt les affaires allemandes en Turquie, ne sont pas brillantes. D'autre part, l'ambassade d'Angleterre a été perquisitionnée dans le but de rechercher des documents ; l'hôpital russe a été pillé et son médecin en chef mis en prison.

De nombreuses arrestations ont lieu tous les jours parmi toutes les classes de la population.

Un écrivain turc a, dans une réunion publique, fortement critiqué le rôle de l'Allemagne en Turquie ; son emprisonnement a eu lieu le soir même.

A la suite de la découverte d'un vaste complot contre les Jeunes-Turcs, de nombreuses arrestations furent décidées, et les Arabes de Diabekir se sont ouvertement déclarés contre la Turquie.

Cela commence bien, et cela finira encore mieux... pour nous !

Le pacifiste converti

Du *New-York Herald* :

En cas d'invasion allemande en Angleterre, que devra faire la population civile ?

M. Wedgwood, autrefois un grand pacifiste, répond que si la population civile se défend ou non, le résultat sera le même : elle sera, de toute façon, entièrement massacrée !

Il dit que, par conséquent, chacun devra se défendre avec le moyen qui est à sa portée, et c'est pour cela qu'il approuve le geste d'un ministre qui avait distribué des fusils et des lances à ses locataires.

Autrefois, M. Wedgwood faisait régulièrement entendre sa voix en faveur de la réduction des armements. A présent, vêtu de l'uniforme khaki et rentré des champs de bataille de la Belgique, c'est, avec tant d'autres, l'ennemi le plus acharné de l'Allemagne.

La Guerre anecdotique

Un beau fait d'armes

Du *Temps* :

Un jour, le colonel C... ayant besoin d'être renseigné sur les forces ennemies, fait appeler le caporal Philip.

— Je te sais brave et courageux, lui dit-il, c'est pourquoi je vais te charger d'une mission extrêmement périlleuse. — La nuit venue, tu prendras 25 hommes et tu iras sur cette crête où l'on voit des soldats allemands faire une tranchée. — Tu tâcheras de rester là jusqu'au matin, en te dissimulant, toi et tes hommes, puis tu viendras me rendre compte de ce que tu auras vu.

— C'est bien, mon colonel, j'irai, dit Philip sans hésitation.

— Sais-tu que tu risques ta vie et celle de tes compagnons ?

— Je le sais, mon colonel, mais je n'ai pas peur de la mort ; c'est pour la France !

A ces mots, le colonel ému, embrasse Philip qui, très ferme, recrute 25 volontaires aussi bien trempés que lui. La petite troupe part. Les autres coloniaux la suivent des yeux ; puis, la nuit s'épaississant, elle disparaît dans l'ombre. Arrivé près de la crête, Philip aperçoit des soldats du génie allemand creusant une tranchée, pendant qu'une sentinelle fait les cent pas et monte la garde près d'eux. Philip fait dissimuler ses hommes dans un petit bois, avec défense de bouger et de crier, quoi qu'ils entendent. Il emmène avec lui un camarade et lui dit :

— Quand nous serons près de la sentinelle allemande, et que celle-ci criera : « *Wer da !* (Qui va là ?) », tu te tiendras à l'écart de moi, sur la gauche, et tu feras du bruit avec ta baïonnette, de façon à faire retourner la sentinelle vers toi. Quoi que fasse le Boche, quoi que je fasse, ne dis rien, couche-toi sur le sol et attends mes ordres.

Les deux hommes avancent sans bruit ; ils ne sont qu'à deux pas de la sentinelle allemande qui se promène en fredonnant un air du pays. Philip prend à droite, et en marchant fait un petit bruit.

— *Wer da !* crie le Boche.

A ce moment, l'autre colonial, exécutant la consigne, remue la baïonnette dans le fourreau. La sentinelle se retourne vers la gauche. C'est ce qu'attendait Philip, qui, posté à droite, bondit sur l'Allemand, lui plante par deux fois sa baïonnette dans la poitrine et saisit son fusil. La sentinelle s'écroule sans pousser un cri. Prestement, Philip, sans être vu des soldats qui travaillaient à vingt mètres plus loin à faire la tranchée, prend le manteau, le casque et le fusil de la sentinelle et se met à monter la garde à sa place ; de temps à autre il fait rouler le cadavre du Boche pour le dissimuler le plus possible. Bientôt, la tranchée étant finie, les soldats allemands partent pour rejoindre le gros des troupes, non sans adresser un salut amical à la sentinelle, qui, à leur grand étonnement, continue sa promenade sans leur répondre. Quand ils ont disparu, Philip jette son casque et son manteau allemand, court dans le bois chercher ses camarades, et les 26 coloniaux s'installent dans la tranchée allemande. Au petit jour, une compagnie bavaroise arrive pour prendre possession de la tranchée préparée par le génie. Elle avance sans méfiance, les soldats devisant et plaisantant entre eux. Quand ils ne sont plus qu'à quelques pas, Philip et ses 25 camarades tirent sur eux sans répit. Un grand nombre d'Allemands tombent ; les autres veulent prendre la tranchée d'assaut ; un feu meurtrier décime les téméraires et met les autres en fuite, sauf 18 qui lèvent les bras et se rendent. Pendant ce temps, le 24e colonial, entendant la fusillade, s'avance au pas de charge, le colonel en tête. Philip court vers lui et lui dit :

— Mon colonel, j'ai le plaisir de vous offrir cette tranchée ; elle est sur la crête ; vous pourrez vous rendre compte d'ici, mieux que moi, de la position des forces allemandes.

La gaffe

De la *Suisse libérale* :

La semaine dernière, un de nos concitoyens, en voyage d'affaires, se trouvait dans la famille d'un haut fonctionnaire qui réside dans une grande ville de l'Allemagne du Sud. Le groupe formait une petite société où étaient venues quelques toutes jeunes filles. On parlait de la guerre, des frères et des amis qui se battaient sur le front, de ces « pauvres Français désormais écrasés pour avoir cru aux promesses de la perfide Albion ». Une innocente, qui a son frère à l'armée opérant en France, eut ce joli mot :

— Ah ! Fritz nous a envoyé une caisse où il y avait tant de jolies choses délicates que maman a eu presque honte de recevoir un aussi beau butin.

Le haut fonctionnaire faisait une tête ! Il eût volontiers aplati la petite gaffeuse.

La germanisation d'Anvers

Du *Daily Mail* :

Un voyageur, qui vient de passer trois semaines à Anvers, nous donne des détails sur la vie qui y règne :

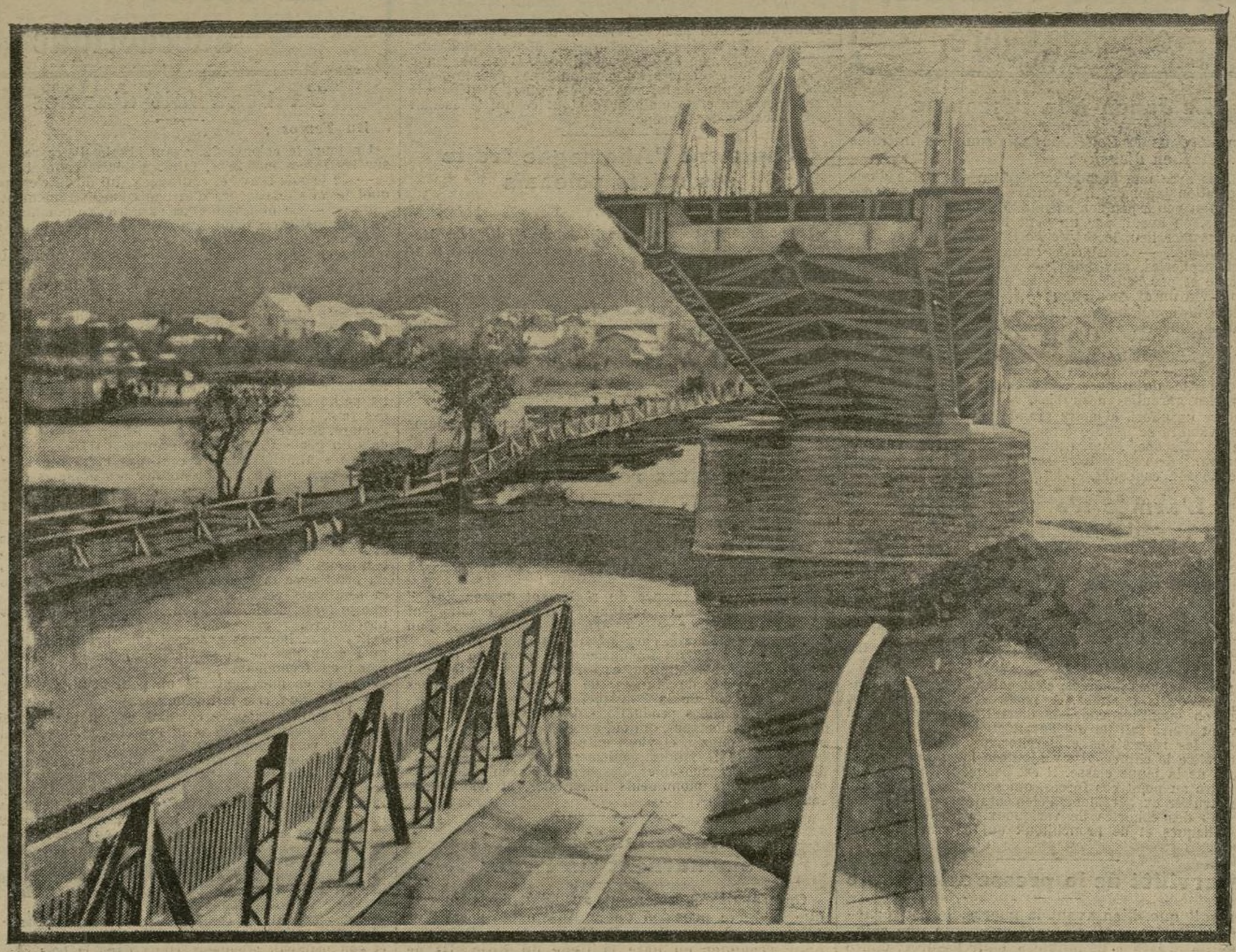
« La vie redevient normale, et les Allemands ne font pas de difficultés aux voyageurs ayant dépassé l'âge militaire, car ils désirent la reprise des affaires.

« Les vivres sont abondants, venant de Hollande ; les tramways circulent librement, le téléphone fonctionne, mais non la poste. Les employés belges ont été remplacés par des Allemands.

« La place d'Anvers, c'est la présence de nombreux Allemands qui continuent d'affluer. Le gouvernement a informé les commerçants belges que si, dans un certain temps, ils ne rouvrent pas leurs boutiques, leurs marchandises seront saisies. »

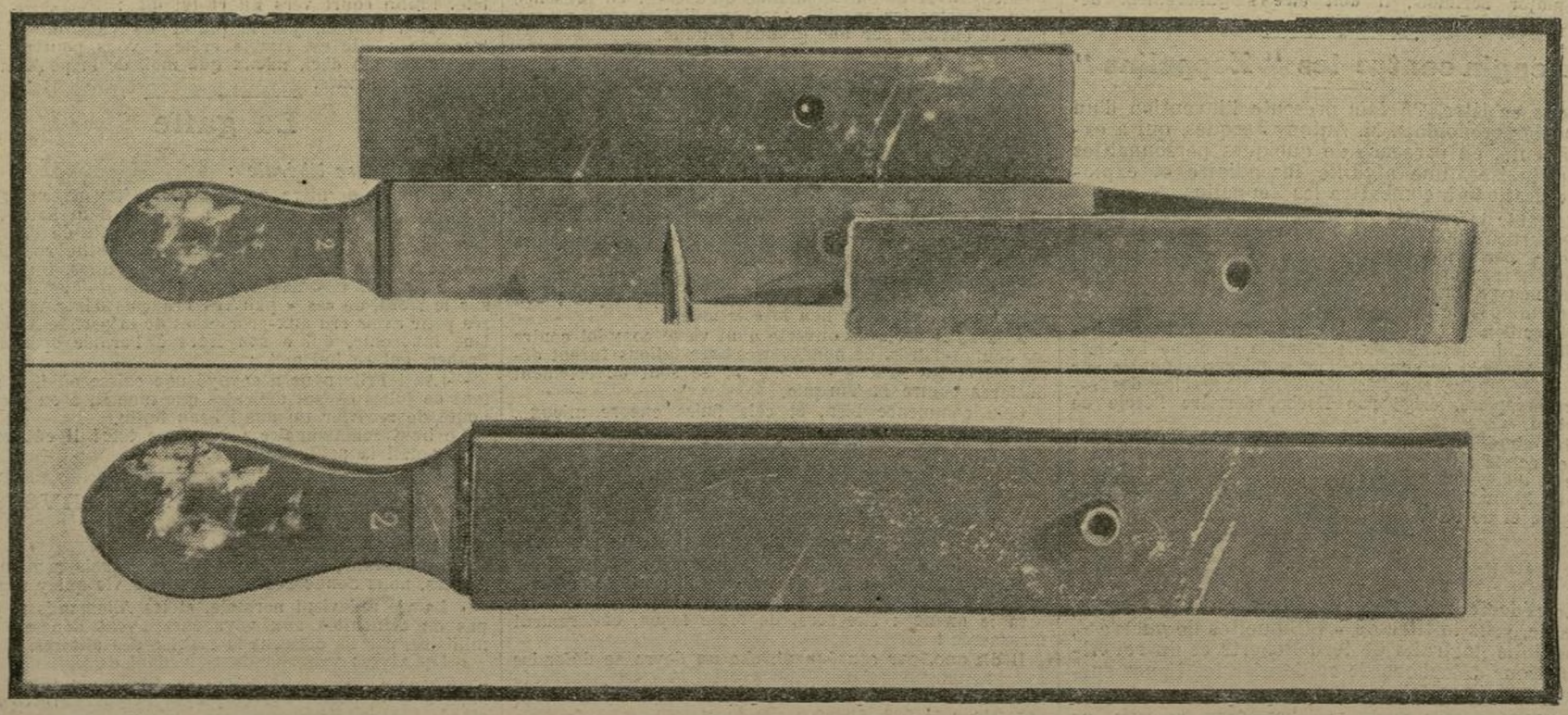
Ayuntamiento de Madrid

Un port détruit à Lemberg



La bataille fut chaude pendant plusieurs jours autour de Lemberg, tombée depuis longtemps entre les mains des Russes. Ne pouvant résister aux attaques vigoureuses de nos alliés, les Autrichiens, avant de se replier, firent sauter plusieurs ponts pour entraver la marche des armées du tsar.

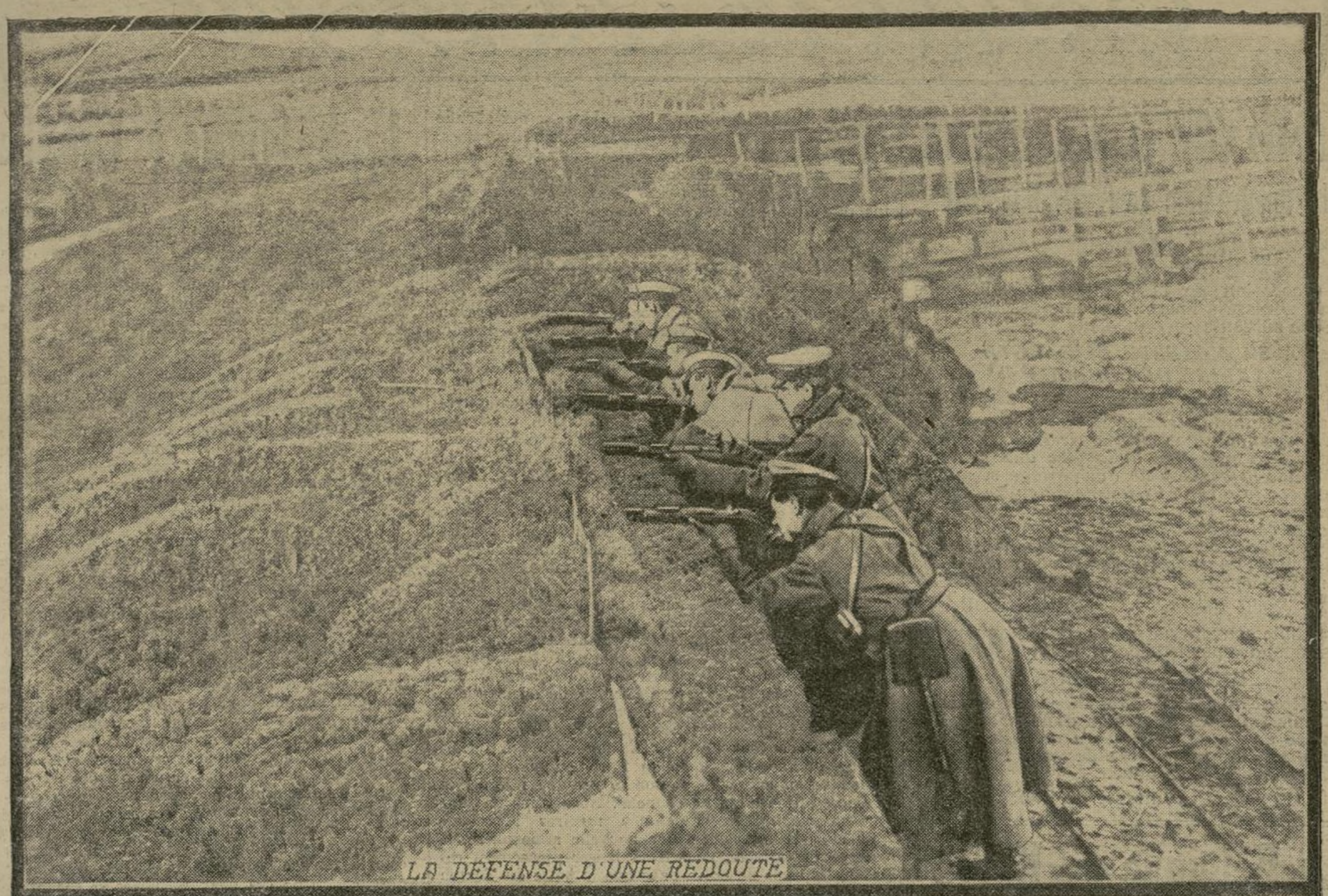
Un cuir à rasoir "bouclier"



En pleine action, sous une pluie de balles, un soldat se sent atteint par un projectile. A la fin de l'engagement, notre troupier, qui revient au cantonnement sain et sauf, ouvre son sac. Il en tire son cuir à rasoir, perforé par une balle prussienne. Par bonheur elle s'est arrêtée là. Sans ce « bouclier » bien imprévu, c'était la mort certaine pour notre fantassin.

Ayuntamiento de Madrid

LA CAMPAGNE RUSSE EN GALICIE



LA DÉFENSE D'UNE REDOUTE

TRAIN DE PRISONNIERS AUTRICHIENS

Devant la marche foudroyante des Russes, l'armée autrichienne de Galicie est maintenant acculée à Cracovie et aux Karpathes. Quant à son détachement d'aile droite, qui opère en Bukovine, sa situation paraît aujourd'hui bien compromise. Nos alliés continuent à s'emparer des canons et des munitions abandonnés par l'ennemi, et, récemment encore, ils emmenaient en captivité plus de cinq mille prisonniers.

Ayuntamiento de Madrid

Echos de Belgique

HOMMAGE A LA REINE

Un télégramme de S. M. Elisabeth à "Excelsior"

A l'occasion de la Sainte-Elisabeth, nous avions adressé à l'héroïque reine des Belges la dépêche suivante :

A SA MAJESTE ELISABETH
REINE DES BELGES

Grand quartier général, Belgique.

La Vie Féminine *et* Excelsior, *à l'occasion de la fête patronale de Votre Majesté, témoignent l'admiration profonde qu'inspire aux femmes de France la souveraine qui partage si noblement avec le roi la mission de défendre, contre un envahisseur barbare, l'existence de son peuple et la cause de l'humanité et déposent à vos pieds la gerbe de reconnaissance émue, de bénédictions et de vœux surgis des cœurs de toutes les mères, épouses, filles, sœurs et fiancées.*

EXCELSIOR.

La noble souveraine nous a fait l'honneur de nous répondre par le télégramme que voici :

EXCELSIOR, PARIS

La Reine a été très touchée des souhaits que vous lui avez exprimés dans votre télégramme en votre nom et au nom de la *Vie Féminine*. Elle me charge de vous faire part de sa vive reconnaissance.

Comtesse de CARAMAN.

La Belgique au Havre

Nos ministres.

Ils ne prennent guère de repos : M. de Broqueville est tantôt ici, tantôt à Dunkerque, tout près du grand quartier général de l'armée. Le comte Goblet d'Alviella et M. Vandenheuvel viennent de rentrer d'un voyage en Angleterre, où le gouvernement les avait envoyés en mission auprès de nos compatriotes. M. Paul Hymans et M. Vandervelde sont revenus il y a peu de jours de leur mission en Hollande, et voici déjà que le leader socialiste est reparti pour le front où son éloquence ardente encourage les troupes. M. Segers, comme le savent les lecteurs d'*Excelsior*, a été visiter les ouvriers du chemin de fer employés par les diverses Compagnies françaises. M. Carton de Wiart, vice-président du Conseil, s'apprête à partir en tournée à travers les centres de réfugiés belges dans tout l'Ouest de la France. Il poussera peut-être jusqu'à Bordeaux.

Le « XX^e^ Siècle ».

On sait que malgré les invites — impérieuses tantôt et tantôt mielleuses — des autorités allemandes, pas un journal bruxellois n'a consenti à paraître sous le contrôle de la censure ennemie. Ils ont saboté leurs presses ou ont émigré. L'un des principaux organes de l'opinion libérale, l'*Indépendance Belge*, s'est installé à Londres et y paraît quotidiennement. Voici que le plus grand journal de l'opinion catholique reparaît au Havre. Pas plus que l'*Indépendance* en Angleterre, le *XX^e^ Siècle* n'a voulu être ici un journal de parti. Il travaille au contraire comme tous les Belges à l'union nationale. Sa rédaction havraise, assez différente de sa rédaction bruxelloise, comprend outre M. Neuray, polémiste verveux de l'école de Veuillot, M. Henrion, ancien directeur du *Matin* d'Anvers, M. Patris, du *Soir*, M. Fernand Passelecq, l'un des plus brillants de nos écrivains et penseurs politiques, enfin le chef éloquent des jeunes syndicalistes chrétiens de Belgique, M. Paul Crokaert.

Les poètes.

Quand on a parlé des témoignages d'admiration envoyés au roi à l'occasion de la Saint-Albert, on a donné dans la presse des chiffres inférieurs à la réalité. Si l'on fait le total des lettres, adresses, cartes, télégrammes, cadeaux envoyés du monde entier, on arrive, à peu de chose près, à cinq cent mille. Ce courrier gigantesque est arrivé en partie au quartier général, en partie au Havre, où les membres de la maison civile du roi ont eu fort à faire pour le dépouiller. Beaucoup d'envois contenaient de l'argent pour nos soldats, pour nos blessés, pour nos réfugiés. Un club de Chicago a envoyé cinq mille dollars, prix de son grand banquet annuel, auquel ses membres ont renoncé en faveur de l'armée belge. Mais ce qui abonde surtout ce sont les poèmes. J'en ai feuilleté des rames, des brassées, des quintaux. Il en est parmi eux d'admirables, il en est de médiocres, mais tous sont pleins de respect et de cœur, pleins de cette *affection* qu'a inspirée à toute la France le roi-soldat. Vers de poètes, vers de petites filles, vers de collégiens, il n'est pas de plus belle gloire pour un homme que celle d'exciter dans tous les cœurs l'émotion ou la flamme.

Furnes l'Inviolée.

Je viens de rencontrer dans les rues du Havre un homme considérable. Il vient de Furnes, où il habite. Sous la menace du canon, ses enfants l'ont supplié de fuir : un obus était tombé dans son jardin. Il s'est installé ici provisoirement et il a la nostalgie de sa petite ville. Il me la peint bondée de soldats, traversée par des régiments éclatants qui vont vers l'ouest, par des convois de prisonniers qui vont vers l'est, retentissante nuit et jour du grand bruit de la guerre. Le roi y passe ses troupes en revue, M. Poincaré y vient voir le roi; la reine, en traversant la grand'place dans son auto, répand autour d'elle un doux sourire qui se propage. Et les trompettes et les canons et les beaux cavaliers hindous! Nous évoquons la vieille cité silencieuse d'il y a deux mois, les ruelles désertes où l'on entendait pousser l'herbe, les hôtels anciens, endormis dans une paix centenaire, les monuments où flottait l'odeur du plus tendre Passé, les vieilles femmes aux grands manteaux noirs qui, allant de la rue du Chanoine-Blanc à Sainte-Walburge, saluaient en disant : « Loué soit Jésus-Christ! ». Temple du recueillement, ville du mystique encens, capitale du silence, la voici devenue le centre tumultueux d'une toute petite Belgique faite de dix canaux et de cent prairies. Et le destin qui l'avait écartée du monde jusqu'à en faire, au milieu de la plaine verte, une ville de songe, presque irréelle, la préserve aujourd'hui de l'ennemi. Nous irons un jour sur sa grand'place espagnole respirer l'héroïsme qu'y aura laissé, comme une nouvelle atmosphère, le passage des armées, nous irons baiser pieusement ces pavés, les seuls de notre pays que la botte du Teuton n'aura pas souillés. Si vous le voulez bien, nous irons boire chez vous, ô Furnois nostalgique, une coupe de vin français à la santé du roi!

Nos honorables.

Nos honorables continuent à passer par Sainte-Adresse. Rencontré ces jours-ci MM. Bologne et Journez, députés, et le baron Ancion, sénateur de Liége; M. de Spot, sénateur d'Ostende; le baron Gillès de Pélichy, député de Roulers; M. Bôval, enfin, député de Tournai, et M. Paul-Emile Janson, son collègue, qui, oublieux d'une récente campagne électorale ardente et passionnée, et unis aujourd'hui par le patriotisme le plus fervent, partaient fraternellement vers leur arrondissement.

Le club.

Un de nos psychologues nationaux, M. Edmond Picard, voit une des caractéristiques du Belge dans son esprit d'association. Il vit en bande, il pense en bande, il s'amuse en bande. Quand trois Belges se retrouvent en quelque coin de l'univers, ils ne tardent pas à fonder une *société*. Un président, un secrétaire, un membre : n'est-ce point parfait? Un humoriste prétend même que le Belge isolé se regarde dans la glace, se demande la parole, se la donne et élabore des statuts qui règleront ses rapports sociaux avec son image... Sainte-Adresse peuplée de Belges ne pouvait demeurer longtemps sans un club belge. Le plus sympathique chef de cabinet du plus sympathique ministre en prit l'initiative et convoqua l'autre soir ses compatriotes. On causa, on but un thé correctement servi, puis on se sépara, sans avoir voté pas « assis et levés » sur le règlement et la constitution définitive du cercle! Comme la guerre a changé nos habitudes ancestrales, nos traditions les plus sacrées, les plus invétérées, les plus respectables! En une soirée naquit, vécut et mourut le club des fonctionnaires belges.

Le devoir.

J'ai dit à cet ami qui était triste et que l'exil, malgré tout, abattait : « Ton devoir est de montrer un regard tranquille — et de sourire. La fierté nationale le commande. Regarde la Belgique qui n'a presque plus rien et qui, pourtant, vit autour de toi, et de quelle vie! Sa grandeur est faite du sacrifice qu'elle accepte et de l'espoir qui la possède. Le devoir de tout Belge est de l'imiter et d'avoir un visage pareil à son visage. La gloire de notre peuple est de tout supporter sans fléchir, parce que c'est pour l'honneur que nous souffrons : il faut qu'on trouve dans les yeux le reflet de cette gloire. Le monde ne doit voir de nous que notre fierté et notre confiance. Ne verse pas de larmes, ne courbe pas la tête, ne demande point pitié : nous sommes dépouillés et sanglants, mais nous ne sommes pas des vaincus! »

Pierre Nothomb.

La Belgique à Londres

Londres, 24 novembre.

Parmi les Belges qui sont parvenus le plus tôt à se caser à Londres avec un emploi rémunérateur, lesquels peut-on imaginer? Les coiffeurs! L'art de la coiffure n'est cependant pas une spécialité belge, comme la dentelle, la verrerie, la fabrication des armes légères à Liége ou du délicieux couque de pain d'épices de Verviers. L'installation des coiffeurs belges à Londres, et dans toute l'Angleterre, représente une juste revanche sur les Allemands et le début de la saisie des industries allemandes par les alliés. Presque tous les Figaros anglais étaient des Boches, une partie de ces Boches (une partie seulement, par malheur) a été renvoyée, internée ou emprisonnée pour espionnage, et comme le rasoir et les ciseaux, dans le Royaume-Uni, manquaient de bras, les Belges réfugiés, experts en la matière, ont trouvé aussitôt des situations à occuper.

Cette question de l'espionnage est venue s'ajouter aux difficultés qui assaillent le comité chargé de secourir les réfugiés. Parmi ceux-ci, en effet, nombre d'espions allemands ont trouvé moyen de se glisser, afin de pénétrer en Angleterre. On était surpris de voir des Belges (?) réfugiés demander avec insistance à recevoir l'hospitalité anglaise, de préférence sur les côtes est et nord. Quelques-uns de ces amateurs de villégiature balnéaire hors saison témoignèrent d'un goût marqué pour les promenades solitaires sur le rivage marin. Il y eut des incidents étranges, on rapproche des coïncidences troublantes. Bref, plusieurs d'entre eux furent convaincus, soit d'espionnage, soit d'avoir fait des signaux à des navires suspects. Dernièrement, une dame avait reçu chez elle, dans son cottage, deux réfugiées belges, deux modestes filles de la campagne, simples et dévotes. Un jour, en se promenant dans son jardin, elle aperçoit ouverte la fenêtre de ses hôtesses. Elle regarde et que voit-elle?... Une des deux réfugiées se tenant debout devant le miroir, et *il* était en train de se raser! La réfugiée était un espion déguisé en femme.

Ces faits sont connus maintenant et les autorités anglaises passent au crible leurs réfugiés belges. La tâche du comité belge s'en trouve compliquée, d'autant plus que les espions allemands, afin de détourner l'attention des autorités anglaises et de semer le trouble, envoient des dénonciations anonymes accusant les plus avérés patriotes belges d'être des mouchards allemands. A chaque instant, la police, dupée, fait une enquête plus ou moins discrète sur de braves gens indignes des soupçons inqualifiables dont ils sont l'objet et auxquels il faut faire des excuses. Ainsi, M. Charles Lejeune, lui-même, l'éminent légiste, membre actif de la *Belgica*, a dû, l'autre jour, interrompre une importante conversation d'affaires avec un grand businessman anglais pour prouver à un zélé policier qu'il était bien lui, Charles Lejeune, d'Anvers, connu par ses travaux sur le droit maritime, et non pas un « herr » quelconque venu à Londres sous un déguisement, afin de renseigner les Allemands sur les meilleurs endroits à bombarder lors de la venue prochaine des Zeppelins.

En dénonçant ainsi des innocents, les trop avisés espions germains espèrent lasser la police à force de lui faire commettre des bévues.

Les Belges luttent. Au moment où le Criterion joue avec la troupe Libeau *Ce bon Monsieur Roetbreck*, à la galerie Goupil, dans Regent Street, la première exposition d'art belge vient de s'ouvrir, organisée par M. Paul Lambett, le ministre des Beaux-Arts belge, et sous la présidence de S. A. R. Madame la duchesse de Vendôme. F.-R. Smeers, Jong-Kind, Rousseau, etc., ont exposé des œuvres excellentes qui seront distribuées à chaque souscripteur de 10 guinées. Les fonds recueillis sont destinés à secourir les artistes belges sans ressources. Pour ceux qui sont restés en Belgique, la misère est grande. Les nouvelles qui nous parviennent ici par des réfugiés nouvellement arrivés (plus d'un millier la semaine dernière à Folkestone) sont navrantes. A Anvers on manque de viande, les Hollandais ne parviennent pas à nourrir les réfugiés sur leurs frontières, et à Bruxelles, sans l'énergie du consul des Etats-Unis et la bienfaisance américaine, cent soixante-quinze mille personnes seraient en proie à la faim. M. Lafontaine disait l'autre jour : « La détresse est si grande en Belgique, que l'on verra des Belges manger de l'Allemand! » Les blessés belges, soignés au London Hospital, auront mieux que cette affreuse pâture. A l'occasion de la fête du roi Albert, les enfants royaux de Belgique, les princes Léopold et Charles-Théodore, la princesse Marie-José sont venus offrir des boîtes de chocolat à ces braves en convalescence.

Thérèse Pierre-Berton.

Ayuntamiento de Madrid

Les Réfugiés Belges

CEUX DE PARIS

A l'ancien séminaire Saint-Sulpice

Dans notre numéro de jeudi dernier, nous avons parlé de quelques œuvres qui s'étaient fondées à Paris, afin de venir en aide aux réfugiés belges. Il en est d'autres, non moins intéressantes ni moins importantes, telle celle que M. Pelletier, l'actif et dévoué officier de paix du sixième arrondissement, est arrivé à mettre sur pied dans l'ancien séminaire Saint-Sulpice. Près de six cents Belges y sont confortablement hospitalisés : les dortoirs sont spacieux et bien aérés, les réfectoires propres et clairs. Dans une galerie, une infirmerie a été aménagée et, chaque matin, les malades sont soumis à une visite médicale très longue.

C'est aujourd'hui une véritable petite cité que le vieux cloître aux murs épais. Sous l'œil paternel des gardiens de la paix qui viennent y passer leurs heures de repos, les enfants jouent dans les couloirs ou dans la cour. Et dans la vaste cuisine, l'on voit certains de nos professeurs de la Faculté de droit, les manches de chemise retroussées, éplucher des légumes avec une conviction que ne possèdent pas les marmitons.

A l'Œuvre du Soldat belge

L'Œuvre du Soldat belge fut organisée en vue de réunir des vêtements chauds, des objets de pansement et des médicaments pour les soldats belges qui combattent à côté de leurs frères des nations alliées et auxquels leurs femmes ne peuvent plus rien faire parvenir. Un comité, présidé par la duchesse d'Ursel, se charge d'envoyer au front tous les dons qui sont centralisés chez la comtesse René de Chérisey, 113, rue de Grenelle, et chez Mrs S. N. Watson, au presbytère américain, 23, avenue de l'Alma, qui a bien voulu consentir à représenter ses compatriotes.

A la salle Wagram

Près de cent cinquante réfugiés sont nourris, vêtus et logés à la salle Wagram, où, autrefois, on donnait des concerts de musique. Sous la direction de Mme Combes, cette œuvre a fait appel au concours de toutes les bonnes volontés. Une crèche a été installée pour les enfants et l'on y soigne, en ce moment, des petits garçons blessés par les Allemands à La Bassée. Dans une charmante pouponnière, les bébés sont dorlotés, avec une tendresse touchante, par des mamans improvisées.

Nulle tristesse dans cet asile qui abrite tant de misères. Il y règne, au contraire, une atmosphère de sympathie souriante et de clair réconfort.

A Maisons-Alfort

M. Champion, maire de Maisons-Alfort, vient d'adresser, à ses administrés, un appel où il leur annonce que le conseil municipal a décidé de recevoir, dans la commune, vingt familles belges.

Dans le but d'atténuer les charges communales découlant de l'accomplissement de cet impérieux devoir de gratitude et d'humanité, autant que pour permettre aux habitants aisés de manifester pratiquement leurs sympathies à ces nobles victimes du banditisme allemand, il demande instamment aux habitants qui pourraient accueillir une de ces familles, la loger et la nourrir, de bien vouloir se faire connaître à la mairie, sans retard.

Cependant, pour ceux des habitants qui ne disposeraient que d'un logement, ou qui ne pourraient supporter complètement les frais de subsistance de ces réfugiés, la commune participera à ces dépenses dans les conditions suivantes : une allocation journalière de 1 fr. 50 sera accordée pour le père (chef de famille), 1 franc par personne supplémentaire à charge, ou enfant au-dessus de quinze ans, et 0 fr. 50 pour ceux au-dessous de cet âge.

Nul doute que bien des communes ne suivent l'exemple de la coquette cité de Maisons-Alfort.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

Charles Trédham, sous-officier, 28e infant., 3e comp., Bureau central militaire de Paris, — de Mme W. *de La Royère*, professeur, 65, rue de la Concorde, à Gand.

— Mmes *L. Gahy, Moës* et *Vassart*, à Saint-Aubin-du-Cormier (I.-et-V.), — de leurs maris habitant Châtelet (Belgique).

— *G. Chaminadour*, infirmerie Croix Rouge, à Laneuveville devant Nancy, — de sa famille de Bruxelles, 7, rue Saint-Josse.

— Joseph Marchal, centre d'instruction, caserne Duquesne, 10e compagnie, à Dieppe, — de la famille *Marchal*, de Houyet (Dinant), de *Marot*, fermier à Lessives, *Louis Gigot*, boulanger à Anvers.

— M. Schmidt, 9, rue Périer, à Montargis, — de la famille *Léon Delfosse*, régiment de grenadiers à Bruxelles; *René Rasse*, substitut à Bruxelles; famille *Jules Rasse*, directeur de banque à Namur

— Mme Germaine Lecomte, de Ham-sur-Meuse, réfugiée à Vallières (Haute-Savoie), — de *Ernest Lecomte*, de Charleroi, 5e de ligne, à Anvers.

— Institutrice belge, école du Grand-Bayonne, à Bayonne, — de *L. Mercier*, d'Arlon.

— *Louis Piérard*, de Gembloux (Belgique), se trouve à Vallegnes (Manche), grenadier à la 6 D. A.

— *Jean Clos*, 7, rue du Palais, à Nice, — de ses amis belges et leur offre l'hospitalité.

— Mlle *A. Sterks*, tailleuse, réfugiée belge, cherche occupation quelconque. Ecrire Bureau belge, *Excelsior*.

— *Henri-Maës Schaerbeek*, de Bruxelles, — de ses mère et sœur, réfugiés en Angleterre. Ecrire 12, rue Epicerie, Rouen.

— Mme *Laure Benoist*, 3 *bis*, rue de la Muette, à Maisons-Laffitte, — de sa tante habitant Bruxelles, 187, aven. Louise.

— Le comte d'A..., 4, square Moncey, aura besoin, le 1er décembre, d'un cocher, 28 à 32 ans, de préférence réfugié belge. S'adresser, de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, tous les jours.

— *Narcisse Dollé*, 45e, dépôt de Lorient, — de sa femme, évacuée de Charleroi.

— Michel Vermeiren, de Gand, réfugié au Havre, 5, rue Magellan, — de sa femme *Jeanne Larnoote*.

— *Emile Compère*, de Couvin (Belgique), recherche sa famille. Ecrire au chef de gare de Petit-Quevilly, près Rouen.

Une mission dans l'Afrique du Sud

LE HAVRE, 25 novembre (*De notre correspondant spécial*). — Sur la demande du gouvernement anglais trois députés belges de langue flamande: MM. Franz van Cauwelaert, l'éloquent député d'Anvers; le docteur Vaudenperre et M. Standaert, bâtonnier de l'Ordre des avocats à Bruges, vont partir pour l'Afrique du Sud afin d'expliquer à leurs frères de race, les Afrikaanders et les Boers, la situation intolérable faite à la Belgique par l'odieuse et cruelle agression allemande.

Le petit drapeau

Lors du dernier séjour de M. Viviani à Paris, le Comité central franco-belge, qui s'est constitué pour servir d'agent de liaison entre les diverses sociétés déjà existantes, coordonner tous les efforts et seconder toutes les initiatives, a été reçu par le président du conseil.

Désireux de se créer des ressources afin d'exercer efficacement son action et, d'autre part, soucieux de ne gêner en rien les appels que les diverses sociétés franco-belges adressent à la libéralité publique, le Comité a présenté un projet auquel M. Viviani a immédiatement donné son approbation et promis son concours.

Il s'agit d'organiser, pour le début du mois prochain, la vente d'un petit drapeau belge, qui aura lieu, le même jour, à Paris et dans toutes les villes de France.

En exécution de sa promesse, M. Viviani, dès son retour à Bordeaux, a envoyé une circulaire à tous les préfets. La plupart ont déjà répondu. Les uns ont demandé au Comité central de leur fournir les petits drapeaux, dont il a été commandé plus d'un million. D'autres ont préféré s'adresser à l'industrie locale, quand elle était à même d'établir les drapeaux demandés par ses propres moyens et à bref délai.

BOURSE BELGE DU TRAVAIL

(Place Frédéric-Sauvage, Saint-Adresse, Le Havre)

OFFRES D'EMPLOI

Du travail est offert aux réfugiés belges exerçant l'une des professions suivantes :

Agriculteurs, ajusteurs, arrimeurs, automobile (industrie de l'), boulangers, bourreliers, bûcherons, charbonniers, charcutiers, charpentiers, charretiers, chaudronniers, chauffeurs-conducteurs de machines à vapeur, chauffeurs de fours à pyrite, chauffeurs d'usines à gaz, chocolatiers, coiffeurs, conducteurs de grues hydrauliques, électriques ou à vapeur, cordiers, cordonniers, dentellières, domestiques, électriciens, employés de filature de coton, étireurs en cuivre, femmes à journée, femmes pour la manutention, femmes sachant travailler à la machine à coudre, fermiers, filateurs de lin, fondeurs en cuivre, fondeurs en fer, galocheurs, garçons de courses, glaceurs de fils (tresses et lacets), horticulteurs, ingénieur-chimiste, jardiniers, lamineurs, lithographes transporteurs, maîteurs, manœuvres, marins, mécaniciens, menuisiers, meuniers, mouleurs (pour verrerie), papiers (fabriques de), pêcheurs, pelleteurs, pharmaciens, plombiers, riveurs, scieurs à la machine, selliers, servantes, soudeurs, souffleurs en flaconnage, tailleurs, tanneurs, teinturiers, tisserands, tourneurs métallurgistes, turbineurs, vétérinaires.

Offres collectives

On demande pour filature de coton. — 90 fileurs, 36 rattacheurs, 19 cardiers, 7 lamineurs, 4 bobineuses, 4 bonnes brocheuses, 13 manœuvres, 1 maçon, 6 chauffeurs, 10 ajusteurs, 1 tourneur, 1 employé.

Pour le tissage du coton. — 133 tisserands, 2 bobineuses, 1 ourdisseuse, 3 encoleurs, 4 contremaîtres,

Pour filature de lin. — 10 ouvriers pour machine à peigner, 15 cardiers, 8 sécheurs, 4 magasiniers.

Pour fabrique de couverture. — 20 fileurs, 20 cardiers, 100 tisseurs ou tisseuses connaissant le travail de la couverture de laine cardée.

Pour fabrique de rubans et de tissus. — 2 chauffeurs-conducteurs de machines à vapeur, 6 pareurs aux pièces, 50 tisseurs ou tisseuses de rubans, 10 femmes pour la manutention, 2 ouvriers teinturiers.

Pour l'industrie métallurgique. — Tourneurs, fondeurs, aide-fondeurs, chargeurs et culseurs aux fours à coke, chargeurs et manœuvres de hauts fourneaux, fondeurs, gaziers, lamineurs, crocheteurs, dégrossisseurs de trains de laminoirs, dresseurs de rails, tréfileurs pour tréfilerie d'acier, décapeurs pour tréfilerie d'acier, galvaniseurs de fils ou grillages, conducteurs de ponts roulants, ajusteurs pour réparations, grillageurs, démouleurs, couleurs de fours Martin.

Avis aux blessés

On nous communique la note suivante :

MM. les directeurs des hôpitaux civils et privés, ainsi que les particuliers qui auraient chez eux des militaires belges en traitement ou en congé de convalescence sont priés de bien vouloir faire parvenir le plus tôt possible, les noms, grades, positions et adresses de ces militaires au directeur du bureau militaire belge, caserne de la Nouvelle-France, rue du Faubourg Poissonnière, à Paris. Les militaires dont l'état de santé le permet se présenteront au susdit bureau.

MONITEUR BELGE

Actions d'éclat

Le *Moniteur* du 15 au 19 novembre publie les motifs ci-après pour lesquels ont été accordées, par le roi, des distinctions honorifiques déjà signalées dans notre numéro du 12 courant.

Sont nommés :

Commandeurs de l'Ordre de Léopold. — Les colonels : Couturieaux, comm. le 8e rég. de ligne, pour avoir fait remarquer son régiment dans de nombreuses circonstances, et Jacques, comm. le 12e rég. de ligne, A.E.M., pour avoir fait preuve en toutes circonstances d'une grande bravoure depuis le début de la campagne, notamment à Sart-Tilmant, Over-de-Vaert, Blaesveld, et s'être signalé tout particulièrement à Dixmude, au cours de la défense de la tête du pont. Malgré une première blessure au pied, reçue le 20 octobre 1914, avoir continué l'exercice de son commandement. Blessé à nouveau au bras le lendemain, n'être pas moins resté à la tête de son régiment.

Officiers de l'Ordre de Léopold. — Les majors : Lemercier, du 1er rég. de lanciers, A.E.M., pour sa belle attitude depuis le commencement de la campagne ; Tilkens, du 1er rég. d'art, A.E.M., pour avoir commandé son groupe, depuis le début de la campagne, avec beaucoup d'énergie et de compétence et s'être signalé spécialement depuis l'arrivée de l'armée sur l'Yser, en restant en observation sur la digue de l'Yser, malgré le bombardement violent auquel cette digue fut soumise, les 19, 20 et 21 octobre 1914, et Cartuyvels de Collaert, écuyer, du 1er rég. de lanciers, pour sa conduite remarquable dans la nuit du 4-5 octobre 1914, à Schoonaerde, où il fut grièvement blessé.

Chevaliers de l'Ordre de Léopold. — Les capitaines-commandants : Willemaers, du 4e rég. d'art., pour sa belle conduite, le 26 septembre 1914, lors du combat d'Audegem, et Badoux, E., comm. la comp. de pionniers de la 2e D. A., pour sa conduite particulièrement courageuse au cours des combats livrés sur l'Yser.

Les lieutenants : Tilmant, de la comp. de pionniers de la 2e D. A., pour sa conduite particulièrement courageuse au cours des combats livrés sur l'Yser ; Pulinx, du 1er rég. de lanciers, pour avoir fait preuve de bravoure pendant toute la campagne au cours de laquelle il fut blessé.

Le sous-lieutenant Devraede, du 4e rég. d'art., pour sa belle conduite, le 26 septembre 1914, au cours du combat d'Audegem.

Le sous-lieutenant payeur de Jongh Dewyngaert, du 7e rég. de ligne, pour avoir fait preuve de courage et de sang-froid en traversant en canot le canal de l'Yser, dont le pont était détruit, pour rechercher cinq soldats grièvement blessés, à courte distance des tranchées allemandes.

Les médecins adjoints : Gennotte, attaché au 3e rég. de ligne, pour s'être multiplié lors du bombardement intense du 22 octobre 1914, alors qu'il avait déjà été signalé par son courage à la suite des combats de Cumptich et de Louvain, et Godenne, attaché à la 4e D. A., pour avoir, pendant la nuit du 5-6 octobre 1914, relevé les blessés dans les tranchées encore soumises au feu.

Le soldat Bechoux, des mitrailleurs de la brig. B., pour avoir, malgré un bombardement et une fusillade intenses, été rechercher par deux fois des mitrailleuses et des voitures à munitions abandonnées.

Sont nommés :

Chevaliers de l'Ordre de Léopold II. — L'adjudant Schmitz. L'élève à l'École militaire Binamé.

Le 1er sergent Pollet et le soldat Berge, du 7e rég. de ligne, pour avoir fait preuve de courage et de sang-froid en traversant en canot le canal de l'Yser, dont le pont était détruit, pour rechercher cinq soldats grièvement blessés, à courte distance des tranchées allemandes.

Le 1er m. d. l. chef Lys, du 4e rég. d'art., pour sa belle conduite, le 26 septembre 1914, au cours du combat d'Audegem.

Les maréchaux des logis Mergenaire et Van Delft, du 1er rég. de lanciers; le brigadier Claes, du 1er rég., de lanciers, pour, au cours des missions qu'on leur a confiées, s'être signalés à plusieurs reprises par leur audace.

Le sergent Boyvin, du 2e rég. de ligne, pour avoir fait preuve de courage et d'initiative intelligente au combat de Schiplaeken, en se mettant à la disposition du commandant d'artillerie Grade pour assurer la protection de sa batterie pendant la nuit et s'être signalé encore en diverses circonstances par l'audace et l'intelligence avec lesquelles il a rempli les missions qui lui ont été confiées.

Le caporal Lecouturier, de la compagnie de mitrailleurs Hotchkiss, de la 3e brig. mixte, pour avoir fait preuve de courage et d'initiative au combat du 30 septembre 1914, en sauvant sous le feu de l'ennemi les pièces de sa section, après que son officier eut été tué, et avoir contribué en outre à ramener quatre blessés restés dans une région battue par l'ennemi.

Le soldat Peeters, de la compagnie de mitrailleurs Hotchkiss, pour avoir fait preuve de courage et d'initiative au combat du 30 septembre 1914, en sauvant sous le feu de l'ennemi les pièces de sa section après que son officier eut été tué.

Le maître de l'inondation

Le *Moniteur belge* publie l'arrêté royal que voici :

ALBERT, roi des Belges,

A tous présents et à venir, SALUT.

Voulant par un témoignage de Notre haute bienveillance reconnaître les services rendus par M. Kogge, Charles-Louis, garde wateringue du nord de Furnes, pour sa coopération courageuse et dévouée aux travaux d'inondation dans la région de l'Yser ;

Sur la proposition de Notre ministre de la Guerre,

Nous avons arrêté et arrêtons :

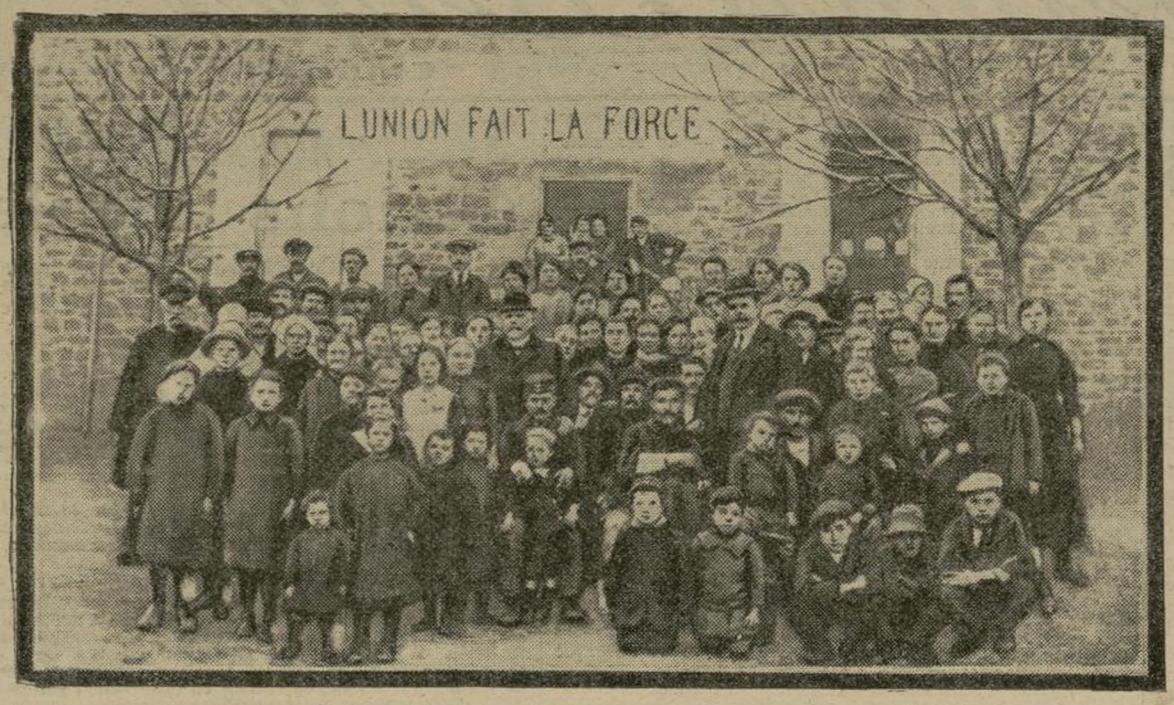
M. Kogge, C.-L., préqualifié, est nommé *chevalier de l'Ordre de Léopold.*

A l'œuvre belge du travail

La *Sous-Œuvre du Vêtement chaud aux Soldats belges* est définitivement constituée et fait appel aux cœurs généreux pour l'envoi de vêtements chauds ou de dons en espèces qui seront remis aux soldats belges sur le front de bataille par les soins du comité, 30, avenue des Champs-Elysées.

Ayuntamiento de Madrid

La fête du roi Albert à Perros-Guirec



A l'occasion de la fête du roi Albert, une fête fut organisée au Refuge des familles belges, à Perros-Guirec. Le groupe ci-dessus fut pris en souvenir de cette manifestation en l'honneur du souverain qui fait l'admiration de tous.

A la reine des Belges

Des fleurs ont été déposées autour du buste de la courageuse souveraine à l'ouvroir de l'Exposition des Arts et Métiers belges.

Après la bataille de Ramscappelle

Vigoureusement attaquée par les Allemands, la ville de Ramscappelle, sur les bords de l'Yser, fut héroïquement défendue par les troupes alliées. L'envahisseur dut battre en retraite après avoir éprouvé de grosses pertes. Toute la région ayant été inondée, les Prussiens ne purent livrer de nouveaux assauts, et, quelques jours après la bataille, on trouvait encore sur certains points des cadavres de soldats teutons.

Ayuntamiento de Madrid

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Le colonel *François-Joseph-Lucien Clemençon*, commandant le 20e chasseurs à cheval, décédé à l'hôpital Saint-Joseph, à Lille;

Les lieutenants-colonels : *Maury*, commandant le 135e d'infanterie, tué à l'ennemi le 22 septembre ; *Edmond Knoll*, commandant le 92e d'infanterie, tué en Belgique le 13 novembre, âgé de cinquante-quatre ans ;

Les commandants : *Riboulot*, du 125e d'infanterie, tué près d'Ypres, le 10 novembre; *Antoine Viamma*, du 20e régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, tombé héroïquement au champ d'honneur, le 22 août, à Bertrix (Belgique);

Les capitaines : *Charles Lamothe*, commandant le 3e bataillon de tirailleurs sénégalais du Maroc, tué près de Dixmude le 3 novembre; *Henri de La Potterie*, tué à Charleroi; *Henri Mailhet*, du 114e d'infanterie, tué à Ypres le 24 octobre; *Henri-Ferdinand Blanain*, du 140e d'infanterie, décédé à l'hôpital d'Ingolstadt (Bavière); *Boutillier*, du 238e d'infanterie, tué le 7 septembre à l'ennemi; *Voisin*, du 219e d'infanterie, tué le 20 septembre à Autrèche (Oise); *Henri Boyre*, du 50e d'infanterie, tué à Ortho (Luxembourg belge), le 23 août; *François Bollet*, de l'infanterie coloniale, tué le 26 septembre à Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne); *Communal*, du 298e d'infanterie, tué à l'ennemi; *Henri Dervand*, du 88e d'infanterie, tué le 9 septembre, à la bataille de la Marne; *de Lauly*, du 121e d'infanterie, tué le 21 août à Hartzwiller; *Ménétrez*, du 25e bataillon de chasseurs, tué le 17 novembre à Saint-Mihiel, fils du général Ménétrez; *Paul Boidin*, du 272e d'infanterie, tué dans l'Argonne le 29 octobre; *de Louvencourt*, du 12e territorial, tué le 11 novembre, sur l'Yser; *Lucien Renaud*, du 45e d'infanterie, tombé dans l'Aisne le 12 septembre ; *Max Girard*, du 69e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 15 octobre à l'ambulance du Nœux-les-Mines; *L.-L. René de Monttovier-Roynac*, du 338e d'infanterie, tué dans l'Oise le 21 septembre; *Pierre Graugnard*, du 81e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, mort glorieusement le 15 octobre, dans le Nord ; *Roger Bateston*, avocat à Angoulême, tué le 2 novembre au Quesnoy-en-Santerre ; comte *Henri de Pimodan*, tué près d'Arras le 26 octobre ;

Les lieutenants : *Louis Perret*, du 52e d'infanterie, tué le 1er novembre à Lihons (Somme); *l'abbé Marand*, diacre, du 113e, blessé mortellement ; *Edmond d'Hespel*, du 3e chasseurs à pied belge, décédé le 1er novembre, à Folkestone ; *Charles Evieux*, instituteur à Saint-Julien-sur-Reyssouze, du 44e d'infanterie; *Georges Calvarin*, du 2e d'infanterie coloniale, tué au combat de Rossignol (Belgique), le 22 août ; *Guy de Beaumont*, du 5e dragons, décédé à l'hôpital d'Alençon ; *Pierre Fougeron*, du 8e d'infanterie, tué près de Lassigny, au début d'octobre ; *Maurice Philippe*, du 1er régiment du génie, tué le 10 novembre, dans la Somme ; *Amédée Bonnet*, du 5e chasseurs, tué le 7 septembre à Puisieux; *René Chrétien*, du 42e régiment d'artillerie, tombé à la bataille de Maurupt, le 8 septembre, mort le 9 septembre à l'ambulance d'Eclaron; *Briwary*, du 20e d'artillerie, tué à Ypres, le 25 octobre; *Caruelle*, du 18e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi, le 15 septembre, à Servon (Marne); *J.-Louis Duroudier*, du 63e d'infanterie, tombé le 28 août dans les Ardennes; *Louis Graffeuil-Motte*, tué à l'ennemi le 21 octobre; *Jean Bosse*, du 156e d'infanterie, tué le 8 novembre, à Messines, près d'Ypres; *André Lafaye*, du 8e génie, tué le 9 novembre, à Oostileten (Belgique); *André Blondel*, du 66e d'infanterie, tué le 8 novembre, près d'Ypres; *René Bruyère*, du 70e d'infanterie, tué à Auvelay (Belgique), le 21 août; *Bourier*, du 173e d'infanterie, blessé à Chaufontaine, le 29 août, décédé le 2 septembre, à Blainvilliers; *Guy de La Morinière*, du 2e cuirassiers, fils du comte et de la comtesse de La Rochecantin, décédé à la suite des blessures glorieuses reçues au champ d'honneur; *Aimé Sudre*, du 79e d'infanterie territoriale, tombé glorieusement au combat de Bixschoote, le 22 octobre; *Pierre Bernard*, du 31e régiment colonial de réserve, tué en s'élançant à l'assaut du Vieux-Rang, le 1er septembre; *Jean Raffard*, banquier à Paris, tombé au champ d'honneur, le 1er octobre, à Fricourt.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le *prince Ernest d'Arenberg*, blessé à la frontière, a pu être ramené dans les lignes françaises, et ses blessures, quoique graves, sont en bonne voie de guérison. Son frère aîné, le prince Pierre d'Arenberg, conseiller général, est également sous les drapeaux comme capitaine d'état-major.

— Le maréchal des logis *Pierre-Georges Picot*, du 9e cuirassiers, dont on était sans nouvelles depuis le 20 septembre, est blessé à la jambe et soigné à Hofgeesmar (Hesse-Nassau). Il est le fils de feu M. Georges Picot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, et de Mme, née de Montalivet, décédée le premier jour de la mobilisation.

— *M. Henri de Pracontal*, blessé dans son avion comme il se rendait à Verdun, a eu la cuisse traversée et a été fait prisonnier. La blessure ne paraît pas grave, et le jeune aviateur est bien traité à Ulm-sur-Danube.

NAISSANCES

— *Mme Maurice Pouroy* est mère d'une fille qui a reçu le prénom d'Edith.

— *Mme G. Bureau*, femme de l'architecte, lieutenant de réserve, a heureusement mis au monde une fille à Tours.

— *Mme Robert de Raulin*, femme du capitaine au 25e bataillon de chasseurs à pied, a donné le jour, à Paris, le 23 novembre, à un fils qui a reçu le nom de Jacques.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec un très vif regret la mort de M. *Xavier Roux*, receveur municipal de la ville de Grenoble, décédé mardi matin, à l'âge de soixante-neuf ans, après une longue et cruelle maladie. Sa mort laisse de profonds regrets dans le milieu de la presse et des beaux-arts du Dauphiné.

Nous adressons à Mme Xavier Roux, sa veuve, et à M. Xavier Roux, son fils, notre excellent collaborateur, l'expression de notre douloureuse sympathie.

NOUS APPRENONS LA MORT :

De *M. Albert Perrin*, ancien maire de Bazoches, décédé à Saint-Avertin (Indre-et-Loire);

De *M. Moulton*, décédé à Dinard. Il était le frère de la comtesse Hatzfeldt et le beau-frère de M. de Hegermann-Lindencrone, ancien ministre du Danemark en France ;

— De *Mme Adrienne de l'Hermite*, religieuse du Sacré-Cœur, décédée à Farea, près Barcelone. Elle était la sœur du comte de l'Hermite, du vicomte Hubert de l'Hermite, du commandant de l'Hermite, de Mlles de l'Hermite et Mme Thérèse de l'Hermite, également religieuse du Sacré-Cœur ;

De *Mme de Brem*, née Elisabeth de Neckenheim d'Artaize, dont le mari, le lieutenant du 9e chasseurs, est actuellement sur le front. Elle laisse trois fils ;

Du *baron de l'Escalopier*, gendre du général baron de Maistre;

Du major général de l'armée anglaise *de Palézieux-Falconnet*, en retraite, décédé à Paris, à l'âge de quatre-vingts ans ;

Du *comte Werner de Merode*, ancien grand-maître de la Maison de feu S. M. la reine des Belges et sénateur du royaume de Belgique, décédé à Bruxelles.

TRIBUNAUX

Une ambulance allemande en conseil de guerre

La deuxième audience du premier conseil de guerre, présidé par le colonel Thiébault, commandant la légion de gendarmerie de Paris, a été consacrée à la fin des interrogatoires, au réquisitoire du commissaire du gouvernement et à une partie des plaidoiries.

Les inculpés, comme leurs coaccusés entendus la veille, ont affirmé qu'ils ne s'étaient à aucun moment livrés au pillage des magasins ou des maisons particulières de Péronne. Le commandant Régnier, commissaire du gouvernement, rendit hommage à l'impartialité du magistrat instructeur qui clôtura son information par dix-sept non-lieu et cinquante et un renvois devant le conseil de guerre. Puis il demanda aux juges de faire une distinction entre les inculpés qui se sont bornés à garder des objets de toilette et ceux qui ont été trouvés nantis d'objets d'art ou de bijoux provenant sans nul doute du pillage dont la ville de Péronne eut à souffrir pendant l'occupation par les troupes allemandes.

Le commissaire du gouvernement, après avoir désigné nommément les inculpés dont la culpabilité est pour lui certaine, a demandé l'indulgence du conseil de guerre pour les autres accusés.

Les défenseurs, Mes Lucien Leduc, Alexandre Zévaès et Francastel, remplaçant Me Hanriot, empêché par un appel de l'autorité militaire, se sont efforcés de démontrer l'inanité de l'accusation relevée contre leurs clients.

Aujourd'hui, plaidoiries de Mes Jacques Bonzon et Maurice Duplan. Le jugement sera rendu assez tard dans la soirée. — A. B.

Déserteur devant l'ennemi condamné à mort. — LIMOGES. — Le conseil de guerre de la 12e région a condamné à mort Louis Hamy, né en 1891 à Calais, soldat au 33e de ligne, qui, le 16 août, après la bataille de Dinant, quitta le front, simula une blessure à la jambe et fabriqua une fausse étiquette du major avec cette mention : « Blessure au genou. »

Il fut évacué sur l'hôpital d'Arras, où le subterfuge fut découvert.

Pour sa défense, Hamy prétend que le lieutenant ayant commandé le « sauve-qui-peut », il aurait eu recours à ce stratagème pour ne pas être fait prisonnier.

Hamy était poursuivi pour désertion devant l'ennemi, pour faux et usage de faux. (*Havas.*)

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe des Alliés. — Nous avons donné la liste des clubs ayant envoyé leur adhésion à l'U. S. F. S. A. Ci-dessous le tableau des rencontres devant se disputer dimanche :

Stade Français (1) contre Club Français (1), à Saint-Cloud. Arbitre, M. Freddy.

C.A.S.G. (1) contre Red Star J.A.O., à Saint-Ouen. Arbitre, M. Pernet.

A.S.F. (1) contre Rueil A.C. (1). Arbitre, M. Bataille.

S.C. Choisy-le-Roi contre Gallia C. (1), rue Pompadour, à Choisy-le-Roi. Arbitre, M. Legube.

Légion Saint-Michel (1) contre P.U.C. (1), rue Olivier-de-Serres. Arbitre, M. Philippe.

R.C.F. (1) contre C.A. Paris (1).

Exempts : Pour le premier tour, Red Star J.A.O. (*) et F.C. Paris (1).

Les réunions d'aujourd'hui. — A. S. du Lycée Henri IV (1) contre S. A. du Lycée Lakanal. Match-revanche à 1 heure 1/2, à Auteuil ;

Union Carolingienne contre Ecole Alsacienne, à 2 h. 1/2, sur le terrain du Stade Français, à La Faisanderie, bois de Saint-Cloud ;

Club des Sports Athlétiques contre Club Sportif des Epinettes, à 3 heures, à Saint-Ouen, 18, rue du Landy ;

A. S. de l'Ecole Turgot contre A. S. de l'Ecole Colbert, à 2 heures 1/2, porte de la Villette.

FOOTBALL RUGBY

Les matches d'aujourd'hui. — Racing Club de France, équipe rectifiée, contre Association Sportive du Lycée Henri IV, à 2 heures 1/2, à Colombes ;

Sporting Club Universitaire de France contre Racing Club de France, à 2 heures 1/2, à Colombes ;

Société Athlétique du Lycée Buffon contre Lycée Hoche, à Versailles.

POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

La collection d'*Excelsior* devant constituer la documentation la plus complète sur la guerre, un grand nombre de nos lecteurs nous ont demandé de créer pour la conserver un mode de reliure commode et peu coûteux. Nous sommes heureux de leur annoncer aujourd'hui que nous avons pu résoudre ce double petit problème.

Nous pouvons leur offrir deux modèles du format actuel d'*Excelsior* pouvant contenir, l'un comme l'autre, la collection complète du 15 août au 15 novembre, que nous sommes toujours en mesure de fournir.

Le *premier modèle*, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux ..... 3 francs
Expédition par poste ..... 0 fr. 60
Avec recommandation ..... 0 fr. 70

Le *second modèle*, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux ..... 1 fr. 50
Expédition par poste ..... 0 fr. 45
Avec recommandation ..... 0 fr. 55

Pour les deux modèles, emballage gratuit.

Les demandes doivent être adressées à M. l'administrateur d'*Excelsior*, 88, Champs-Elysées, Paris, en y joignant le montant de la commande, y compris le port, et en indiquant le modèle choisi.

AVIS

Pour tous ceux qui désirent du CALME et du SOLEIL. Le Grand Palais, à Nice, fait savoir à ses nombreux clients qu'ils trouveront, comme par le passé : APPARTEMENTS MEUBLÉS ou INSTALLATION A L'HÔTEL. Tous arrangements possibles vu les événements.

* * *

La Maison AGNÈS, *rue Auber*, 7, met en vente jusqu'à la fin du mois toutes ses fourrures et ses modèles qui seront *vendus à des prix exceptionnellement avantageux*, ainsi que les robes d'après-midi, les costumes tailleur, les manteaux, etc., etc. Elle compte sur la collaboration de toutes les dames qui voudront bien, par toutes leurs commandes, lui permettre d'entretenir son personnel si intéressant à tous égards.

ROBES, MANTEAUX, FOURRURES
J. CHAYETTE
TAILLEUR POUR DAMES
21, *rue Saint-Roch, PARIS* (près de l'avenue de l'Opéra)
Transformation de FOURRURES à des prix très avantageux

ÉCOLES PIGIER
Sténo — Dactylo — Comptabilité — Langues
Couture — Coupe — Modes
19, boulevard Poissonnière — 53, rue de Rivoli
147, rue de Rennes — 23, rue de Turenne
Facilités de paiement
50 0/0 *de réduction pour les réfugiés*
Leçons par correspondance

POUR NOS SOLDATS
contre la Pluie et le Froid.
SAC DE COUCHAGE transformable en Pélerine avec Capuchon Mod. déposé, imperméable, résistant, très léger..... Prix 25. » et **22. »**
COUVRE-KÉPI en tissu imperméable avec tablier recouvrant la nuque et les épaules.... Prix 3.50 et **2.45**
MUSETTE IMPERMÉABLE Prix **2.95**
Catalogue spécial avec gravures sur demande
Aux ÉLÉGANTS, 10e, Av. du Maine, Paris.

Maladies de la Femme
LA MÉTRITE

Exiger ce portrait

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses accompagnées de coliques, Maux de reins, douleurs dans le bas-ventre. Celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'Estomac, Vomissements, Renvois, Migrem, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la **Métrite**.

La femme atteinte de *Métrite* guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infaillible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** guérit la *Métrite* sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'*Hygiénitine des Dames* (la boîte, 1 fr. 25).

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir : **Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie**, contre les accidents du *Retour d'Age*, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes pharmacies : le flacon **3 fr. 50**, franco **4 fr. 10** ; les 3 flacons franco contre mandat-poste **10 fr. 50** adressé à Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.

(*Notice contenant renseignements gratis*) 87

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Ayuntamiento de Madrid

Le prince de Galles avant son départ pour le front

Nous avons annoncé l'arrivée en France du prince de Galles. Affecté à l'état-major du maréchal French, le jeune prince est aujourd'hui sur le front de bataille. Avant de quitter l'Angleterre, l'héritier du trône de Grande-Bretagne présenta au roi George le détachement qu'il commande et qu'il a conduit sur notre continent.

Un obus éclate dans une rue de Nieuport

Nieuport, nous l'avons dit, eut à supporter plusieurs bombardements. Une partie de la ville est aujourd'hui détruite. Récemment encore, les Allemands dirigeaient leur feu contre elle, et cette photographie a été prise au moment précis où un obus éclate dans une des principales rues de la cité.

Ayuntamiento de Madrid